

# ENSEMBLE



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

Von Gott bewegt. Den Menschen verpflichtet.  
Animés par Dieu. Engagés pour les humains.

## Flüchtlinge begleiten – eine wechselseitige Bereicherung

*Accompagner des personnes réfugiées, un enrichissement dans les deux sens*



# Geschätzte Leserinnen und Leser Chères lectrices, chers lecteurs

**4** **Accompagner des personnes réfugiées,  
un enrichissement dans les deux sens**  
Flüchtlinge begleiten – eine wechselseitige Bereicherung

**8** Nachruf Synodalrätin Renate Grunder

**12** **Fachtagung «Chilche für di u mi»**

**14** **Religionspädagogische Fachtagung**  
**Referent Kristian Fechtner**

**16** Entflechtung von Patriarchat und Religion:  
Interview mit Karin Iten

**18** **«Kirche in Bewegung»**  
**Tagung vom 21./22. März 2025**

**20** **Innovation/Exnovation**  
**Interview mit Dr. Sandra Bils**

**22** Letzter Kirchauftritt an der BEA

**24** **Ausstieg «USAID», Folgen für HEKS**

**26** «Mémoires d'Ici» fête ses 25 ans  
Themen aus dem Jura – 100 Jahre Kirchenfenster

**28** **Centenaire des vitraux de Philippe Robert**

**30** **Vorschau 2. Berner Singtag 2026**

**31** Kirchliche Bibliotheken  
Médiathèque CREDOC

**32** Kurse und Weiterbildungen

## IMPRESSUM

**ENSEMBLE**  
Magazin für Mitarbeitende, ehrenamtliche und engagierte Mitglieder der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn / Magazine pour les membres engagés, collaborateurs et bénévoles des Églises réformées Berne-Jura-Soleure

**Herausgeberin / Editeur:**  
Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn / Églises réformées Berne-Jura-Soleure / Altenbergstrasse 66, Postfach / Case postale, 3000 Bern 22, ENSEMBLE@refbejuso.ch (auch für Abbestellungen)

**Erscheinungsweise / Parution:**  
4-mal pro Jahr / 4 fois par année  
**Auflage / Tirage:**  
7300 Ex.

**Nächste Ausgabe / Prochaine parution:**  
September / Septembre 2025

**Redaktion / Rédaction:**  
Markus Dütschler (verantwortlich / responsable),  
Nathalie Ogi, Kirchliche Bibliotheken (Schaufenster)  
**Übersetzungen / Traductions:**  
André Carruzzo, Rolf Hubler (Deutsch),  
Gabrielle Rivier, Nadya Rohrbach

**Korrektur / Corrections:**  
Renate Kinzl

**Titelbild / Image de couverture:**  
© Lenka Reichelt

**Grafisches Konzept / Concept graphique:**  
EGGER next, Rathausplatz 4, 3600 Thun  
**Layout / Druck / Impression:**  
EGGER AG, Lindenmattstrasse 7, 3714 Frutigen

Nach einer kleinen Pause halten Sie wieder eine Ausgabe von Ensemble in den Händen. Es freut mich sehr, Sie an dieser Stelle erstmals begrüßen zu dürfen. Sie erinnern sich: Im Dezember hat sich Adrian Hauser verabschiedet. Er hatte das Heft die letzten Jahre in einem externen Mandat verantwortet.

Jetzt kehrt Ensemble zurück in den Kommunikationsdienst (KomD) der Gesamtkirchlichen Dienste (GkD). Gemäss dem Konzept der integrierten Kommunikation dient das Heft als Printkanal – neben anderen Kanälen wie Newsletter oder Website. Je nach Eignung werden die Inhalte über einen oder mehrere geeignete Kanäle ausgespielt. Wenn es Sie dünkt, dass das Heft etwas anders daherkommt, täuschen Sie sich nicht. Die bisherigen Farbmarkierungen fallen weg. Diese waren den sechs Bereichen der GkD zugeordnet. Wegen der derzeit laufenden Reorganisation verschieben sich die bisherigen Bereiche in die drei neuen Einheiten Kirche, Welt und Ressourcen, die «Fokus» heissen. Darum fällt im Heft unter anderem auch die Rubrik Fokus weg, um Verwechslungen zu vermeiden.



Nicht nur die vorliegende Nummer, sondern auch die nächste vom September wird alte und neue gestalterische Elemente enthalten. Im Hintergrund arbeiten wir an einem tiefgreifenderen Relaunch, der in der letzten Ausgabe dieses Jahres umgesetzt werden wird.

Was darf bleiben – was muss weg? Das fragen wir uns nicht nur bei Ensemble. Innovation und Exnovation in der Kirche war auch ein Schwerpunkt der Tagung von «Kirche in Bewegung», über die wir berichten.

Seit 1991 präsentieren sich die Landeskirchen an einem BEA-Stand. Auch hier galt es zu überlegen: Erreichen wir die Menschen an dieser Publikumsmesse? Der Synodalrat hat entschieden, den Vertrag mit Bernexpo nicht zu verlängern. Der Auftritt an der BEA 2025, auf den wir zurückblicken, war somit der letzte in dieser Form. Doch wie fast immer gibt es Alternativen: So sollen Kirchgemeinden unterstützt werden, wenn sie an lokalen Anlässen auftreten. Altes verschwindet, Neues kommt.

Markus Dütschler,  
verantwortlicher Redaktor / rédacteur responsable

Après une courte pause, vous voici à nouveau avec un numéro d'Ensemble entre vos mains. Je suis très heureux de vous accueillir ici pour la première fois. Vous vous souvenez qu'Adrian Hauser a fait ses adieux en décembre. Ces dernières années, il avait dirigé le magazine dans le cadre d'un mandat externe.

Ensemble revient désormais dans le giron du service de la communication des services généraux. Conformément au concept de communication intégrée, le magazine constitue un canal imprimé – aux côtés d'autres canaux comme la newsletter ou le site internet. Les contenus sont diffusés selon leur pertinence par un ou plusieurs de ces canaux.

Si vous trouvez que le magazine a un aspect un peu différent, vous ne vous trompez pas. Les marquages colorés précédents ont disparu. Ceux-ci étaient liés aux six domaines des services généraux. En raison de la réorganisation en cours, ces anciens domaines sont regroupés en trois nouvelles unités – Église, Monde et Ressources – dénommées «pôles». C'est pourquoi, entre autres, la rubrique «Fokus» disparaît du magazine, afin d'éviter toute confusion.

Ce numéro, mais aussi celui de septembre, comporteront des éléments graphiques anciens et nouveaux. En arrière-plan, nous travaillons à une refonte plus profonde, qui sera mise en œuvre dans le dernier numéro de cette année.

Que faut-il conserver – que faut-il abandonner? La question ne se pose pas seulement pour Ensemble. L'innovation et l'exnovation dans l'Église ont aussi été un thème central de la rencontre «Église en mouvement», dont nous rendons compte.

Depuis 1991, les Églises cantonales étaient présentes avec un stand à la BEA. Là aussi, il a fallu réfléchir: atteignons-nous vraiment les gens lors de ce salon grand public? Le Conseil synodal a décidé de ne pas renouveler le contrat avec Bernexpo. La participation à la BEA 2025, sur laquelle nous revenons, a donc été la dernière sous cette forme. Mais, comme presque toujours, il existe des alternatives: les paroisses doivent ainsi être soutenues lorsqu'elles participent à des événements locaux. L'ancien disparaît, le nouveau arrive.

# Accompagner des personnes réfugiées, un enrichissement à double sens

**Depuis 2016, la Croix-Rouge suisse (CRS) Canton de Berne engage des bénévoles pour offrir un accompagnement individuel aux personnes ou familles réfugiées dans les régions du Seeland/Jura bernois et du Mittelland. Grâce à ce soutien, elles développent leur autonomie et des liens sociaux enrichissants se tissent.**

Par Maria Vila

Des bénévoles de tous les âges et horizons accompagnent des personnes réfugiées ayant le droit de séjour en Suisse (permis F et B) et étant prises en charge par la CRS Canton de Berne dans le cadre de l'aide sociale en matière d'asile. Elles reçoivent un accompagnement dans plusieurs domaines, notamment l'apprentissage de la langue, le français ou l'allemand. Car, même si beaucoup suivent des cours, elles ont peu de possibilités de parler ou n'osent pas le faire.

La recherche d'emploi ou d'un logement, les démarches administratives, le soutien au quotidien et le contact social sont d'autres domaines dans lesquels l'aide des bénévoles est précieuse. «L'accompagnement bénévole est un soutien important sur le chemin de l'intégration, souvent pavé de difficultés et de défis», affirme la coordinatrice, Franziska Meister.

Financé en partie par des contributions cantonales, le programme «un pour un» se base sur un concept interne de bénévolat ainsi que sur les standards de l'organisation «benevol». Les bénévoles sont initié-e-s à leur tâche par la coordinatrice et sont accompagnés tout au long de leur engagement. Ils bénéficient de rencontres d'échange régulières et de possibilités de formation continue. Ils peuvent aider ponctuellement ou pendant une période allant jusqu'à une année. Aucune qualification particulière n'est requise.

Le bilan est positif. «Grâce au soutien des bénévoles, de nombreuses personnes réfugiées améliorent leurs connaissances linguistiques, gagnent en confiance, trouvent un emploi, un apprentissage ou un logement. De plus, elles sont reconnaissantes de pouvoir être en contact régulier avec une personne locale, ce qui a une influence positive sur l'intégration à différents niveaux», explique Franziska Meister.

Souvent, les accompagnements créent des amitiés. «Beaucoup de bénévoles nous disent que l'accompagnement est également un enrichissement pour eux-elles et qu'ils-elles apprennent beaucoup en découvrant le monde dans lequel vivent les personnes réfugiées», dit-elle, encourageant les engagements, car il manque des bénévoles pour répondre aux demandes d'accompagnement.

Si vous souhaitez vous engager, contactez le CRS Canton de Berne, Coordination des bénévoles :

**Seeland – Jura bernois** | Tél. 032 544 89 03  
benevoles-migration@crs-berne.ch



[crs-berne.ch/arriver](https://crs-berne.ch/arriver)



Sephora Mwamba, Franziska Meister (Croix-Rouge suisse) et Ines Khouaja (de gauche à droite)

## Deux femmes, un même but : la pleine intégration

**Ines Khouaja et Sephora Mwamba participent au programme d'accompagnement individuel de personnes réfugiées de la Croix-Rouge suisse (CRS) Canton de Berne. Avec complicité et enthousiasme, elles partagent leur expérience à la bibliothèque de Bienne, l'endroit où elles se rencontrent. De leur échange lumineux, il en ressort un apprentissage mutuel qui les encourage dans le chemin difficile de l'intégration.**

Par Maria Vila

Depuis novembre 2024, Ines, 34 ans d'origine tunisienne, et Sephora, 21 ans de Congo-Kinshasa, se rencontrent une fois par semaine ou tous les quinze jours à la bibliothèque de Bienne. Ines, bilingue arabe-français, aide Sephora à améliorer son niveau de français.

Venue en Suisse il y a moins d'un an, à la suite de son mariage avec un ressortissant tuniso-allemand travaillant en sol helvétique, Ines habite à Berne. Elle est titulaire d'un Master en gestion et a plusieurs années d'expérience dans la banque comme analyste de crédit pour des grandes entreprises. De caractère très sociable et habituée à communiquer avec les gens, elle explique ce qui l'a poussée à s'engager en tant que bénévole.

«Puisque je ne parle pas encore l'allemand et n'ai pas commencé une vie professionnelle en Suisse, j'ai cherché quelque chose pour parler en français et me rendre utile. Ayant toujours fait beaucoup de volontariat en Tunisie, que ce soit dans la vie estudiantine ou avec les enfants en situa-

tion précaire, je me suis dit que c'était à la Croix-Rouge, l'organisation la plus reconnue ici, où je pouvais faire quelque chose de bien et d'intéressant pour moi, mais aussi pour la société», affirme-t-elle.

Elle s'est donc renseignée sur internet et a postulé pour offrir son accompagnement à des personnes réfugiées. Après avoir participé à des séances de formation en ligne, Franziska Meister, la coordinatrice du programme, l'a mise en contact avec Sephora, arrivée seule en Suisse à l'âge de 19 ans comme réfugiée.

### La langue, clé de voûte de l'intégration

Sephora suivait alors une formation d'auxiliaire de santé. Elle devait passer un test et avait de la peine avec des mots un peu techniques. Elle avait besoin d'aide avec le français et c'est son assistante sociale qui lui a proposé de bénéficier d'un accompagnement. C'était l'occasion de faire un nouveau pas en avant. «J'ai quitté mon pays le Congo RDC à cause du mariage forcé avec mon oncle et pour fuir la prostitution. J'ai vécu beaucoup de choses mauvaises dans ma vie», dit-elle sans s'attarder, le regard fixé vers l'avenir.

«J'ai reçu une invitation et j'ai rencontré Ines. Elle est très gentille. Elle m'a aidé à communiquer et m'a conseillé beaucoup de choses, comme lire beaucoup de livres sur des sujets différents. Et ce n'est pas seulement ça. S'il y avait des choses que je ne comprenais pas, par exemple, les appareils locomoteurs, je l'appelais et je lui demandais comment je pouvais faire. Il y a eu aussi un moment, où je n'arrivais pas à envoyer un message par email. Grâce à Ines, maintenant, je sais», raconte-t-elle.



Ines Khouaja et Sephora Mwamba se rencontrent à la Bibliothèque de la Ville de Bienne

Ines Khouaja und Sephora Mwamba treffen sich in der Stadtbibliothek Biel

Sephora dit avoir remarqué une différence concernant les droits fondamentaux : « Ici, je vois que les gens ont le droit d'aller au travail, d'aller à l'école, mais chez nous, c'est pas vraiment comme ça. Ici, il y a un respect des droits. Et je vois aussi qu'il y a beaucoup de croyances, des musulmans, des chrétiens. Il y a la tolérance religieuse ».

### Apprentissage mutuel

Enrichie des multiples discussions et lectures qu'elle a partagées avec Ines, Sephora se sent prête pour envisager son futur en Suisse. Pour l'instant, elle a trouvé un travail à 20%, mais elle espère pouvoir être indépendante rapidement, avoir de la stabilité financière et continuer sa formation. Ses prochains objectifs ? « Devenir infirmière et apprendre la langue allemande », dit-elle sans hésitation.

Quant à Ines, elle-même à la recherche d'un emploi tout en suivant des cours intensifs d'allemand, elle dit avoir beaucoup appris de Sephora. « Elle est vraiment très motivée et déterminée à s'améliorer, à ne pas en rester là, même si elle est très jeune. Elle a changé de pays. Elle a aussi laissé sa famille, mais fait tout pour s'intégrer. Alors je me suis dit qu'on est, à peu près, dans la même situation. Il faut apprendre des autres, toujours avoir une attitude positive. Parce que, parfois, c'est vrai qu'on perd un peu le moral. Donc, moi, j'ai appris de Sephora le courage et la motivation. Et aussi la tolérance », conclut-elle.

## Flüchtlinge begleiten – eine wechselseitige Bereicherung

Seit 2016 beschäftigt das Schweizerische Rote Kreuz (SRK) Kanton Bern Freiwillige, die geflüchtete Personen oder Familien in den Regionen Seeland/Berner Jura und Mittelland individuell begleiten. Dank dieser Unterstützung werden sie selbständig, und es entstehen bereichernde soziale Bindungen.

Von Maria Vila

Freiwillige aller Altersgruppen und mit unterschiedlichen Hintergründen begleiten in der Schweiz aufenthaltsberechtigten Flüchtlinge (Ausweise F und B), die im Rahmen der Sozialhilfe im Asylbereich vom SRK Kanton Bern betreut werden. Sie erhalten Unterstützung in mehreren Bereichen, insbesondere beim Erlernen der Sprache (Französisch oder Deutsch). Denn obwohl viele an Sprachkursen teilnehmen, kommen sie kaum dazu, die erlernte Sprache anzuwenden, oder sie trauen sich nicht.

Arbeits- oder Wohnungssuche, Behördengänge, Unterstützung im Alltag und sozialer Kontakt sind weitere Bereiche, in denen die Freiwilligen wertvolle Hilfe bieten. « Die Begleitung durch Freiwillige ist eine wichtige Stütze auf dem Weg zur Integration, der oft mit Schwierigkeiten und Herausforderungen gepflastert ist », sagt Koordinatorin Franziska Meister.

Das zum Teil durch kantonale Beiträge finanzierte Programm «Eins zu Eins» stützt sich auf ein internes Freiwilligenkonzept sowie auf die Standards der Organisation «benevol». Die Freiwilligen werden von der Koordinatorin auf ihre Aufgabe vorbereitet und während des gesamten Einsatzes begleitet. Sie können sich an regelmässigen Treffen austauschen und Weiterbildungsmöglichkeiten nutzen. Der Einsatz ist entweder punktuell oder kann sich über einen Zeitraum von bis zu einem Jahr erstrecken. Es werden keine besonderen Qualifikationen vorausgesetzt.

Die Bilanz ist positiv. « Dank der Unterstützung der Freiwilligen verbessern viele Geflüchtete ihre Sprachkenntnisse, gewinnen an Selbstvertrauen, finden einen Job, eine Lehrstelle oder eine Wohnung. Zudem sind sie dankbar, dass sie regelmässigen Kontakt zu einer ortsansässigen Person haben, was sich auf verschiedenen Ebenen positiv auf die Integration auswirkt », führt Franziska Meister aus.

Oft entstehen aus der Begleitung Freundschaften. « Viele Freiwillige erzählen uns, dass die Begleitung auch für sie eine Bereicherung darstellt und dass sie viel lernen, indem sie die Welt entdecken, in der die Geflüchteten leben », sagt Meister. Sie ermuntert weitere Menschen, sich zu engagieren, fehle es doch an Freiwilligen, um das Bedürfnis nach Begleitung vollumfänglich abdecken zu können.

## Zwei Frauen, ein Ziel: Umfassende Integration

Ines Khouaja und Sephora Mwamba nehmen am Programm des Schweizerischen Roten Kreuzes (SRK) Kanton Bern zur individuellen Begleitung von Flüchtlingen teil. Begeistert berichten sie von ihren Erfahrungen. Durch den bereichernden Austausch lernen beide viel, was sie auf dem schwierigen Weg der Integration weiterbringt.

Von Maria Vila

Seit November 2024 treffen sich die 34-jährige, aus Tunesien stammende Ines und die 21-jährige Sephora aus Kongo-Kinshasa wöchentlich oder 14-täglich in der Stadtbibliothek Biel. Ines ist zweisprachig (arabisch und französisch) und hilft Sephora, ihr Französisch zu verbessern.

Ines lebt in Bern. Nach ihrer Heirat mit einem in der Schweiz arbeitenden, tunesisch-deutschen Staatsangehörigen kam sie vor etwas weniger als einem Jahr in die Schweiz. Sie hat einen Master in Management und verfügt über mehrjährige Erfahrung im Banking als Kreditanalytikerin für Grossunternehmen. Im Umgang mit Menschen ist die umgängliche Frau sehr geübt. Sie erzählt, was sie dazu bewogen hat, sich als Freiwillige zu engagieren.

« Da ich noch kein Deutsch spreche und in der Schweiz beruflich noch nicht Fuss gefasst habe, habe ich nach einer Tätigkeit gesucht, bei der ich Französisch sprechen und mich nützlich machen kann. » Da sie in Tunesien immer viel Freiwilligenarbeit geleistet habe – sei es als Studentin oder mit Kindern in prekären Lebenslagen –, habe sie sich gesagt: « Beim Roten Kreuz, der hierzulande angesehensten Organisation, kann ich etwas Gutes und Interessantes für mich, aber auch für die Gesellschaft tun », führt Ines aus. Sie erkundigte sich deshalb im Internet und bewarb sich darum, Geflüchtete zu begleiten. Nachdem sie Online-Schulungen durchlaufen hatte, brachte sie die Programmkoordinatorin Franziska Meister mit Sephora in Kontakt, die im Alter von 19 Jahren als Flüchtling ganz auf sich allein gestellt in die Schweiz gekommen war.

### Sprache, Eckpfeiler der Integration

Sephora absolvierte damals eine Ausbildung zur Pflegehelferin. Sie musste eine Prüfung absolvieren und tat sich dabei schwer mit dem Fachjargon. In der französischen Sprache benötigte sie Hilfe. Ihre Sozialarbeiterin schlug ihr dann eine Begleitung vor. Das war die Gelegenheit, einen weiteren Schritt nach vorne zu machen. « Ich habe mein Land – die Demokratische Republik Kongo – verlassen, weil ich der Zwangsheirat mit meinem Onkel entgehen und nicht in der Prostitution landen wollte », sagt Sephora. In ihrem Leben habe sie viele schlimme Dinge erlebt. Ihr Blick sei aber auf die Zukunft gerichtet.

« Ich habe eine Einladung erhalten und mich anschliessend mit Ines getroffen. » Ines sei « eine herzliche Person ». Sie fördere ihre Sprachkenntnisse und gebe ihr viele Ratschläge. « Sie empfahl mir beispielsweise, viele Bücher zu verschiedenen Themen zu lesen. » Aber nicht nur das. Wenn Sephora

etwas nicht verstand, zum Beispiel die Fachbegriffe für den Bewegungsapparat, rief sie Ines an und fragte. « Einmal stand ich am Berg, weil ich eine E-Mail nicht versenden konnte. Dank Ines konnte ich das Problem lösen. »

Inzwischen hat die in Biel wohnhafte Sephora ihre Ausbildung erfolgreich abgeschlossen und ist auf Stellensuche. Auch dabei kann sie auf die Unterstützung von Ines zählen, die sie etwa bei der Abfassung eines Motivationsschreibens unterstützt hat. Die beiden Frauen treffen sich weiterhin in der Stadtbibliothek. Ziel ist es, Sephoras Französisch zu verbessern.

Nebst fehlenden Sprachkenntnissen, die von den beiden Frauen als grösstes Hindernis für ihre Integration angesehen werden, muss man sich auch an unterschiedliche Lebensstile und andere Kulturen anpassen. Sephora erkennt bezüglich der Grundrechte grosse Unterschiede: « Hier haben die Menschen das Recht, zur Arbeit zu gehen und die Schule zu besuchen. Wo ich herkomme, ist das nicht uneingeschränkt der Fall. » In der Schweiz würden Rechte respektiert », sagt Sephora. « Und ich stelle auch fest, dass es hier eine Toleranz gibt zwischen den Glaubensrichtungen Islam und Christentum. »

### Voneinander lernen

Bereichert durch die vielen Diskussionen und lehrreichen Stunden, die sie mit Ines erlebt hat, ist Sephora gut darauf vorbereitet, ihre Zukunft in der Schweiz anzugehen. Gegenwärtig hat sie einen 20-Prozent-Job. Sie ist aber guten Mutes, schon bald unabhängig zu sein, über finanzielle Stabilität zu verfügen und ihre Ausbildung fortsetzen zu können. Ihre nächsten Ziele? « Krankenschwester werden und die deutsche Sprache lernen. »

Und Ines? Auch sie ist auf der Suche nach einer Arbeitsstelle. Sie besucht Deutsch-Intensivkurse. Sie stellt fest, dass sie viel von Sephora gelernt hat. Diese sei wirklich sehr motiviert und fest entschlossen, voranzukommen. « Sephora ist noch sehr jung, aber sie hat einen Plan. » Die junge Frau aus Afrika lebe jetzt in einem anderen Land und habe ihre Familie zurückgelassen. Aber sie tue alles, um sich zu integrieren. « Wenn ich es mir genau überlege, befinden wir uns fast in der gleichen Situation », überlegt Ines. « Man muss von anderen lernen, immer eine positive Einstellung haben. » Denn manchmal könne man tatsächlich fast den Mut verlieren. « Ich für meinen Teil habe von Sephora gelernt, Mut zu haben und motiviert zu bleiben. Und tolerant zu sein. »

Freiwilligenkoordination des SRK Kanton Bern:

Bern Mittelland | Tel. 031 919 09 69  
freiwillige-migration@srk-bern.ch



srk-bern.ch/ankommen

# Nachruf auf Synodalrätin Renate Grunder

Nur zehn Tage nach der formellen Bekanntgabe ihres Rücktritts als Synodalrätin der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn auf die bevorstehende Sommersynode erlag Renate Grunder am 27. Februar 2025 den Folgen jener schweren Erkrankung, die sie bei ihrem Amtsantritt dreieinhalb Jahre zuvor endgültig überwunden wähnte. Kaum jemand in ihrem privaten und beruflichen Umfeld hatte zum Zeitpunkt der Rücktrittsankündigung ernsthaft mit einem so plötzlichen Tod gerechnet. Entsprechend betroffen und tieftraurig waren viele Menschen.

Voll Motivation und Vorfreude trat Renate Grunder im August 2021 das Amt als Synodalrätin und Departements-Chefin von « Gemeindedienste und Bildung » an. Mit ihrem vollen Rucksack als Psychologin und Mutter und langjährigen Erfahrungen in vielfältigen ehrenamtlichen Tätigkeiten – darunter auch als Kirchgemeinderatspräsidentin der Kirchgemeinde Aarwangen – arbeitete sie sich rasch in ihr anspruchsvolles neues Amt ein. Von Beginn weg lagen ihr eine gelingende Zusammenarbeit und die Unterstützung der Kirchgemeinden in ihrer Vielfalt am Herzen. Mit ihrer Menschenkenntnis und gesundem Vertrauen in die Mitmenschen, aber auch mit klarem Sachverstand und grossem persönlichem Engagement, wurde sie innerhalb kurzer Zeit zu einer geschätzten Synodalratskollegin und politischen Vorgesetzten von 15 Mitarbeitenden im Haus der Kirche.

Mit Herzblut und Mut engagierte sich Renate Grunder für eine Kirche, die ihrer gesellschaftlichen Verantwortung gerecht wird. Sie übernahm Mandate wie die Leitung des Kontaktgremiums Solothurn, der Arbeitsgruppe Metalchurch oder der Genderkommission. Ihre Bereitschaft, sich anstehenden Herausforderungen offen zu stellen, zeigte sich überdies im Gesamtprojektausschuss für die neue Pfarrstellenzuordnung, den sie bis zu dessen Auflösung Ende 2024 gleichermassen umsichtig wie erfolgreich leitete.

Leider war es Renate Grunder aus gesundheitlichen Gründen nicht mehr vergönnt, die regionalen Informationsveranstaltungen zur Pfarrstellenzuordnung, die Anfang Februar 2025 begannen, selbst zu leiten. So gerne hätte sie diese und weitere Aufgaben noch angepackt. Entsprechend wichtig war es ihr zu betonen, dass sie sich unfreiwillig aus ihrem Amt zurückzieht. Der schmerzliche Entschluss dazu liess die verbleibenden Lebenskräfte dramatisch schwinden.

Renate Grunder wurde nur 57 Jahre alt. Besonders schmerzvoll war ihr viel zu früher Hinschied für ihre Familie, namentlich ihren Ehemann Thomas und die zwei erwachsenen Kinder.

Am 11. März fand in der übervollen Kirche Aarwangen die eindrucksvolle Abdankungsfeier statt. In verschiedenen Beiträgen von Weggefährtinnen und -gefährten wurde die Verstorbene gewürdigt, ebenso am 20. März in einer berührenden Gedenkfeier mit über 50 Mitarbeitenden im Haus der Kirche.



Am 7. April schliesslich konnten die Synodalratspräsidentin und der ehemalige Bereichsleiter Gemeindedienste und Bildung der Trauerfamilie ein Gedenkbuch mit persönlichen Zeichen von Kolleginnen und Kollegen, Mitarbeitenden und Kirchgemeinden überreichen. Renate Grunder selbst hatte in ihren persönlichen Dokumenten ein Gebet abgelegt, das sie der Nachwelt mit auf den Weg geben wollte:

«Die Zeit ist gekommen mich zu verabschieden.  
In aller Stille auf Zehenspitzen.  
Mein Leben war kaum mehr als ein flüchtiges Glimmen.  
Anonym, wie viele andere,  
über die die Geschichte hinweggegangen ist.  
Eine kleine Flamme, winzig und unbedeutend.  
Es spielt keine Rolle, ich bin da  
mit jeder Faser meines Herzens.  
Im Atem meines Gebets.  
Ihr, die ihr mich überleben werdet:  
Kämpft weiter.  
Tanzt weiter.  
Und vergesst nicht, zu geben.  
Gebt eure Zeit, euer Geld.  
Gebt was ihr besitzt und auch das,  
was ihr nicht besitzt.  
Wenn eure Stunde geschlagen hat,  
werdet ihr euch in unbekannte Regionen  
emporheben und ihr werdet euch leichter fühlen.  
Bis dahin Bhüet ðich Gott.  
Amen.»

Bhüet di Gott, liebi Renate!

Kurt Hofer, Bern,  
Anfang Mai 2025

# Hommage à la conseillère synodale Renate Grunder

Le 27 février dernier, dix jours seulement après avoir formellement annoncé sa démission de conseillère synodale des Églises réformées Berne-Jura-Soleure pour le prochain Synode d'été, Renate Grunder est décédée des suites de cette grave maladie qu'elle pensait avoir définitivement surmontée lors de son entrée en fonction, trois ans et demi auparavant. À l'annonce de sa démission, presque personne dans son entourage privé et professionnel n'aurait sérieusement imaginé une mort si soudaine. Beaucoup ont été profondément touchés et attristés.

Renate Grunder a pris ses fonctions de conseillère synodale et cheffe du département « Paroisses et formation » en août 2021, très motivée et réjouie de cette tâche. Son solide bagage en tant que psychologue et mère, ajouté à une longue expérience dans diverses activités honorifiques, notamment comme présidente de la paroisse d'Aarwangen, l'ont aidée à se familiariser très vite aux exigences de sa nouvelle fonction. Dès le début, elle a attaché beaucoup d'importance à une bonne collaboration et au soutien des paroisses dans toute leur diversité. Grâce à ses connaissances de l'âme humaine, à sa saine confiance en ses semblables, mais aussi à son expertise et son investissement personnel, elle a su rapidement se faire apprécier en tant que collègue au Conseil synodal et responsable au niveau politique de 15 collaboratrices et collaborateurs à la Maison de l'Église.

Renate Grunder s'est engagée avec cœur et courage pour une Église qui assume sa responsabilité envers la société. Elle a repris divers mandats, tels que la direction du groupe de contact Soleure, du groupe de travail Metalchurch ou encore de la délégation aux questions de genre. Sa volonté de relever franchement les défis s'est aussi manifestée avec le groupe de pilotage du projet Attribution des postes pastoraux, qu'elle a dirigé à la fois avec prudence et succès jusqu'à sa dissolution à fin 2024.

Pour des raisons de santé, Renate Grunder n'a hélas pas pu animer elle-même les séances d'information régionales sur l'attribution de postes pastoraux, lancées au début février de cette année. Elle aurait tant aimé s'atteler à cette tâche, et bien à bien d'autres encore. C'est pourquoi elle tenait à souligner qu'elle était contrainte de se retirer de sa fonction. Cette décision douloureuse a entraîné un déclin dramatique de ses forces vitales restantes.

Renate Grunder n'avait que 57 ans. Son décès si prématuré a été particulièrement douloureux pour sa famille – son mari Thomas et ses deux enfants adultes.

Le service funèbre impressionnant a été célébré le 11 mars dans l'église bondée d'Aarwangen. Différentes personnes qui l'ont côtoyée ont rendu hommage à la défunte, et une célébration émouvante en sa mémoire a réuni plus de 50 collaboratrices et collaborateurs le 20 mars à la Maison de l'Église.

Enfin, le 7 avril, la présidente du Conseil synodal et l'ancien responsable du secteur Paroisses et formation ont pu remettre à la famille endeuillée un livre commémoratif avec des hommages personnels de collègues, de collaboratrices et collaborateurs et de paroisses. Renate Grunder avait elle-même déposé dans ses documents personnels une prière qu'elle voulait transmettre aux personnes qui lui survivront :

«Le temps est venu de faire mes adieux.  
Tout doucement, sur la pointe des pieds.  
Ma vie n'a été guère plus qu'une lueur éphémère.  
Qui s'en est allée, anonyme,  
comme tant d'autres au fil de l'histoire.  
Une petite flamme, minuscule et insignifiante.  
Cela n'a aucune importance, je suis là,  
avec toutes les fibres de mon cœur.  
Dans le souffle de ma prière.  
  
Vous qui me survivrez :  
Continuez de lutter.  
Continuez de danser.  
Et n'oubliez pas de donner.  
Donnez votre temps, votre argent.  
Donnez ce que vous possédez, et  
aussi ce que vous ne possédez pas.  
Quand votre heure sera venue,  
vous vous élèverez dans des régions inconnues et  
vous vous sentirez plus légers.  
  
D'ici là, que Dieu vous garde.  
Amen.»

Que Dieu te garde, chère Renate !

Kurt Hofer, Berne,  
début mai 2025

# Dank Exerzitien finden manche einen neuen Zugang zum Glauben

**Liturgische Gebete, Meditation, Bibellektüre, Kontemplation: Exerzitien galten einst als rein katholische Methode. Längst sind diese geistlichen Übungen auf reformierter Seite angekommen. «Sie sind kein Selbstverwirklichungstrip, sondern können den Zugang zum persönlichen Glauben stärken und vertiefen», sagt die reformierte Berner Pfarrerin Mirjam Wey. Sie ist Mitautorin des Übungsbuches zu den ökumenischen Grossen Exerzitien im Alltag 2025–2026 und leitet selbst einen Kurs mit.**

Von Markus Dütschler \*

Wer an Exerzitien teilnimmt, spart sich in seinem Alltag täglich Zeit aus für Meditation und Gebet. Bei den ökumenischen Grossen Exerzitien findet monatlich ein Gruppentreffen statt, das dem Austausch, der gemeinsamen Pflege der Stille und Meditation und der gegenseitigen Stärkung auf dem persönlichen Exerzitienweg dient.

Eng verbunden mit dem Begriff Exerzitien ist der Name Ignatius von Loyola (1491–1556), Gründer des Jesuitenordens. «Erfunden» hat sie der Spanier nicht. Vielmehr griff er auf Erfahrungen früher Christinnen und Christen zurück, die in der Wüste meditierten. Auch befasste sich Ignatius mit den Mystiker:innen des Mittelalters. Seine Erfahrungen hat er systematisiert und mit seinem Exerzitienbuch für andere fruchtbar gemacht.

## Ignatius bekämpfte Protestantismus

Der Jesuit würde sich wundern, wenn er das Gespräch be-lauschen könnte, das die reformierte Pfarrerin Mirjam Wey im Gemeindehaus der Berner Johanneskirche mit dem Besucher führt. Schliesslich bekämpfte Ignatius den Protestantismus und arbeitete an der Rekatholisierung der «verlorenen» Gebiete. Inzwischen haben viele Reformierte den Wert seines Erbes schätzen gelernt.

«Wichtig ist für mich, dass die Exerzitien – im Vergleich zu anderen Formen der Meditation oder Kontemplation – einen Bezug zur biblischen Tradition haben, insbesondere zu den Evangelien», sagt Wey. Sie hat ein MAS in Exerzitienbegleitung und Geistlicher Begleitung an der Uni Freiburg i. Ü. erworben.

«Selbstwahrnehmung macht dabei einen Teil aus, bleibt aber nicht dort stecken.» Dies unterscheidet die Methode offensichtlich von manchen esoterischen Angeboten, bei

denen sich fast alles um die eigene Befindlichkeit dreht. Laut Wey bewirken Exerzitien bei ihr, dass sich ihr Leben ordne und einmittle. «Mein Alltag wird transparenter auf die göttliche Gegenwart hin.» Der Weg erfordere Disziplin, Treue und Entschiedenheit.



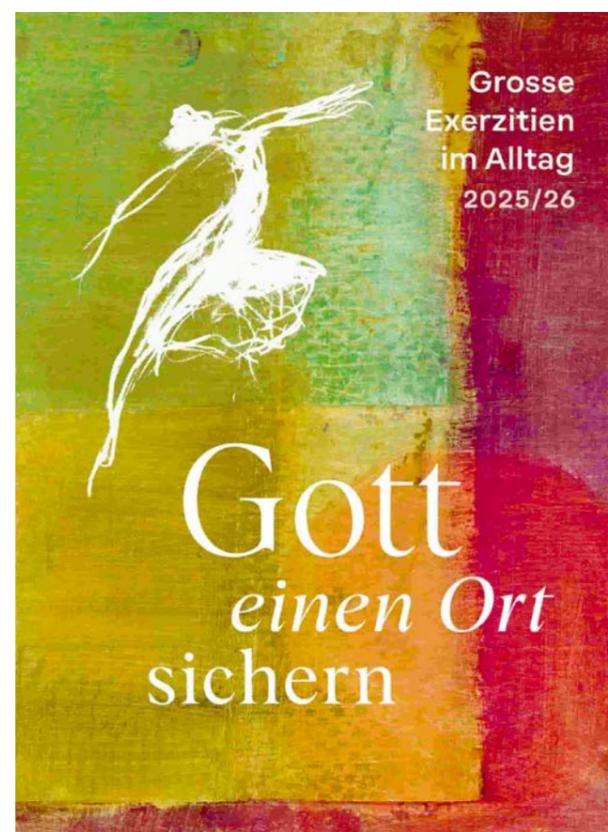
Pfarrerin Mirjam Wey

## Anknüpfungspunkt für Kirchenferne

Heute werden Exerzitien in immer mehr Kirchgemeinden und Pfarreien angeboten (siehe Infobox). Wey sieht darin auch eine innerkirchliche Reformbewegung. Sie stelle fest, dass auch Menschen, die sich von der Kirche verabschiedet hätten, dadurch wieder einen Zugang gefunden hätten zu einem verschütteten Glauben oder einem neuen Gottesbild. «Doch Mission ist nicht unser Antrieb, auch geht es nicht um Mitgliederwerbung.»

Wey umschreibt die Wirkungen bei ihr selbst wie folgt: «Als Theologin und Pfarrerin war ich früher etwas kopflastig unterwegs.» Heute sei sie weniger analytisch, sondern lebe ihren Glauben ganzheitlicher und «herzhafter», wie sie es ausdrückt.

\* Co-Leiter Kommunikation



Beharrlichkeit führt zum Ziel: Blick in einen Labyrinthgarten

La persévérance mène au but: vue d'un jardin labyrinthe

## Un parcours œcuménique sous le signe de Saint-Ignace

Les exercices ignatiens sont fondés sur des pratiques spirituelles comme la prière, la lecture de la Bible, la méditation, le silence et parfois le jeûne. Ignace de Loyola (1491–1556), jésuite espagnol qui a vigoureusement combattu la Réforme, les a formalisés en un concept spirituel qui intéresse les protestants depuis longtemps. Plusieurs paroisses catholiques et protestantes alémaniques guideront ensemble les exercices spirituels pendant l'année 2025–2026 (dès novembre 2025). Ce parcours se clôturera par une célébration œcuménique le lundi de Pentecôte 2026 à la collégiale de Berne. (mdü)

## Reformierte entdecken alte katholische geistliche Schulung

Exerzitien sind geistliche Übungen, die Gebete, Bibellektüre, Meditation, Schweigen und manchmal auch Fasten umfassen. Der spanische Jesuit Ignatius von Loyola (1491–1556), der seinerzeit die Reformation vehement bekämpfte, hat sie zu einem geistlichen Konzept geformt. Inzwischen haben auch Reformierte ihren Wert erkannt. 30 Gruppen (Stand Mai 2025) beteiligen sich in der Deutschschweiz an den ökumenischen «Grossen Exerzitien im Alltag 2025/26». Ein Gottesdienst in der Kathedrale St. Gallen markiert den Beginn dieser Grossen Exerzitien, die über mehr als ein halbes Jahr angelegt sind. Am Pfingstmontag 2026 wird im Berner Münster ein Abschlussgottesdienst gefeiert. Zu diesen Anlässen werden rund 300 Personen erwartet. Wer sich an Exerzitien beteiligen will, schliesst sich laut Pfarrerin Wey am besten einer Gruppe an, denn «die Weggemeinschaft stärkt und stützt sich gegenseitig». (mdü)

Informationen zum Kurs und zu weiteren bereits angemeldeten Gruppen sowie zu den Infoanlässen im August finden sich unter:



[www.grosse-exerzitien-im-alltag.ch](http://www.grosse-exerzitien-im-alltag.ch)

# Gemeinschaft und Gottes Gegenwart erleben



Gemeinsam feiern in der Kirche Interlaken

Célébration à l'église d'Interlaken

## Menschen mit und ohne Beeinträchtigung erleben im Gottesdienst «Für di u mi» die biblische Geschichte der Speisung der 5000 auf eindrückliche Weise.

Von Pfarrerin Salome Augstburger

Bei strahlendem Sonnenschein treffen wir uns von der Timbuktugruppe am Bahnhof in Thun. Hände werden geschüttelt und Umarmungen ausgetauscht. Alle freuen sich auf den Ausflug nach Interlaken und rätseln unterwegs, was für eine Suppe es zum Mittagessen geben wird. Im Zug bleibt Zeit, um miteinander ins Gespräch zu kommen, Neuigkeiten auszutauschen und die wunderbare Sicht auf den Thunersee zu geniessen.

In Interlaken spazieren wir gemütlich in Richtung Kirche. Den Weg kennen wir bereits. Es ist nicht der erste Gottesdienst, den wir hier besuchen. Jeden Frühling findet der Gottesdienst «Für di u mi» in einer anderen Kirche im Berner Oberland statt.

Mit der freudigen Begrüssung «Hallo zäme, syt willkomme!» werden wir von den Teilnehmer:innen der Gruppe Nachtigallen aus Interlaken in Empfang genommen. Wir treffen uns zweimal im Jahr: im Frühling am Gottesdienst «Für di

u mi» und im Herbst zu einem geselligen Gruppentreffen. Dadurch sind über die Jahre wertvolle Freundschaften entstanden.

Die Kirche ist bereits gut gefüllt, als wir sie betreten. Wir suchen uns drei freie Bänke, platzieren die Rollstühle direkt neben uns im Gang und nehmen Platz. Vor uns sitzt die Gruppe Sunnestrahe aus dem Saanenland und winkt uns zu. Auch hinter uns lachen uns bekannte Gesichter an, die Tutti Frutti aus Frutigen. Es ist ein freudiges Wiedersehen.

Nach und nach füllt sich die Kirche. Es ist eine bunte Schar: junge und alte, katholische und reformierte, Menschen mit und ohne Beeinträchtigung. Im Chor sitzt der Aphasie-Chor aus der Zentralschweiz, der den Gottesdienst musikalisch begleiten wird. Seine Mitglieder singen trotz ihrer Sprachstörung fürs Leben gern.

Der Gottesdienst wird von der Gruppe Nachtigallen gestaltet. Nach der liturgischen Eröffnung werden alle herzlich begrüsst. «Wär isch mit em Zug dahäre cho?», Hände schnellen in die Höhe. «U wär mit em Velo?» Noch einige Transportmittel mehr werden aufgezählt und es wird gewunken und gelacht. Ein Ritual, das Menschen mit Beeinträchtigung abholt und ihnen die Möglichkeit gibt, aktiv am Gottesdienst zu partizipieren.

Anschliessend führen uns die Nachtigallen in die Erzählung der Speisung der 5000 ein, die sie mit viel Herzblut lesen und aufführen, angeleitet von den beiden Katechetinnen. Anhand von eigenen Zeichnungen teilen sie ihre Gedanken zur Geschichte mit uns. In kurzen und verständlichen Worten ermutigt der Pfarrer der katholischen Kirche die Gemeinde, dem zu trauen, was wir haben, auch wenn es in unseren Augen gering erscheint. In einem Agape-Mahl, zu dem der reformierte Pfarrer einlädt, erleben wir anschliessend die Gemeinschaft, die entsteht, wenn Brot geteilt wird. Genüsslich werden die Brötchen verzehrt. So wird die Zuwendung Gottes sinnlich erfahrbar.

Mit dem Aphasie-Chor stimmen wir während des Gottesdienstes ein in verschiedene Lieder. Besonders eindrücklich ist das «Amen» – eigentlich als Ausgangsspiel des Chors gedacht und nicht auf dem Liedblatt abgedruckt. Es wird zu einem Amen der Gemeinde im wahrsten Sinne des Wortes. Kräftig singen, tanzen und klatschen alle mit und bekräftigen: So soll es sein! Eine bunte Gemeinde unterschiedlichster Menschen, die zusammenkommt, um sich von Gott stärken zu lassen.

Die Klänge noch im Ohr, steigt uns ein feiner Duft in die Nase, als die Türe aufgeht. Wir folgen diesem in den Gemeindesaal. An liebevoll-frühlingshaft gedeckten Tischen finden wir Platz und geniessen eine schmackhafte Gemüsesuppe. Beim Essen bleibt Zeit für Austausch und Begegnungen. Ein wahrer Hit ist der «Nidlechueche» zum Dessert – eine Spezialität vom Bodeli.

Gesättigt und erfüllt mit schönen Eindrücken versammeln wir uns draussen in der warmen Frühlingssonne und machen uns auf den Heimweg. Im Zug lassen wir den Vor-

## Culte pour personnes en situation de handicap

Les personnes souffrant d'un handicap cognitif se sentent insuffisamment prises en charge dans un culte avec une longue prédication. Les cultes «Chilche für di u mi» (l'Église pour toi et moi) leur permettent de vivre bien plus intensément leurs besoins spirituels et leur désir de communauté. Un exemple à Interlaken montre comment des personnes présentant différents handicaps peuvent prendre part au culte, vivre la communauté et nouer des amitiés. Un chœur Aphasie participe à l'animation de la cérémonie. Les choristes souffrent d'un trouble du langage, mais peuvent chanter ou au moins fredonner. Le récit du miracle de la multiplication des pains devient tangible, parce que du pain est distribué et mangé pendant le culte. Les Églises réformées Berne-Jura-Soleure soutiennent ces cultes et encouragent la mise en réseau de spécialistes qui organisent des offres avec et pour des personnes souffrant d'un handicap cognitif. Dans le Jura, une collaboration œcuménique est assurée dans ce domaine par l'Aumônerie Œcuménique des Personnes Handicapées (AOPH). [www.jurapastoral.ch](http://www.jurapastoral.ch) (mdü)

Die Nachtigallen Interlaken in ihren blauen T-Shirts gestalten den Gottesdienst



mittag Revue passieren. Besonders gefallen hat den Teilnehmer:innen der Timbuktugruppe das gemeinsame Singen, das gute Essen und das zufriedene Beisammensein. Erwähnt werden auch der Chor, das Akkordeon, die Ökumene, die Geschichte und das Beten. In Thun verlassen wir den Zug, verabschieden uns herzlich und ziehen unseres Weges – gestärkt und gesegnet.

## Zweite Fachtagung «Chilche für di u mi» vom 22. Februar 2025

### Freiwilligenarbeit mit Erwachsenen mit kognitiver Behinderung – Stolpersteine und Perspektiven

Die Mitwirkung von Freiwilligen ist für Gottesdienste und kirchliche Angebote mit Menschen mit kognitiver Beeinträchtigung unverzichtbar. Dieser wichtigen Thematik widmete sich die Fachtagung 2025, die von der Fachkommission und der Koordinationsstelle «Chilche für di u mi» organisiert wurde.

Die Teilnehmenden – darunter Organisator:innen von kirchlichen Angeboten für Erwachsene mit kognitiver Beeinträchtigung sowie weitere Interessierte – setzten sich intensiv mit den Chancen und Herausforderungen dieser Zusammenarbeit auseinander.

Mit Dr. Philippe Groux, Präsident von Insieme Kanton Bern, konnte ein qualifizierter Referent gewonnen werden. Die von ihm vertretene Organisation verfügt über langjährige Erfahrung in der Durchführung von Ferienangeboten und Freizeitveranstaltungen mit Menschen mit Beeinträchtigung und der Begleitung durch Freiwillige. Besonders betont wurde die Bedeutung einer Schulung der Freiwilligen, insbesondere im sensiblen Bereich von Nähe und Distanz, sowie die Wichtigkeit funktionierender Teamarbeit.

Die Fachtagung bot den Teilnehmenden wertvolle Impulse und praxisnahe Anregungen für ihre Arbeit.

# Religiosität zugänglich machen

«Mild religiös. Erkundungen spätmoderner Frömmigkeit». So heisst eines der wissenschaftlichen Werke von Kristian Fechtner. Im Gespräch mit Ensemble erklärt der Professor für Praktische Theologie, weshalb Menschen religiöser sind, als sie selbst oft glauben, und wie man Kirche auch für Religionsferne zugänglich macht.

Interview: Adrian Hauser

**Herr Fechtner, Sie kamen für eine Tagung nach Bern. Worum ging es dabei?**

Wir haben uns mit gegenwärtiger Spiritualität oder Religiosität beschäftigt. Und zwar zunächst mit der Frage, wie wir Menschen wahrnehmen, die heute religiös unterwegs sind. Wir beschäftigten uns damit, was für solche Menschen wichtig ist, welche Bedürfnisse sie haben und welche Entwicklungen dahinterstehen. Im zweiten Teil ging es darum, wie wir Religiosität – und damit auch die eigene – gestalten. Es ging grundsätzlich um Religiosität, die nicht nach äusseren Vorgaben lebt, sondern aus gewissen Lebenssituationen heraus entsteht.

**Muss sich die Kirche anbieten, um relevant zu bleiben?**

Sie muss sich nicht anbieten, aber sie muss Möglichkeiten schaffen, um für Menschen zugänglich zu sein, die ihre ganz eigene Religiosität leben. Es reicht nicht aus, dass sich die Kirche auf ihren Traditionsbestand beruft und diesen vermittelt. Eine religionspädagogische Losung der 1970er- und 1980er-Jahre war, die Menschen «abzuholen». Inzwischen merken wir, dass die Leute nicht wie an der Bushaltestelle darauf warten, von der Kirche abgeholt zu werden. Sie wollen dort angesprochen werden, wo sie sich mit ihren eigenen Vorstellungen und Bedürfnissen befinden. Und dafür braucht es eine Form der Ansprache, die Religiosität zugänglich macht.

**Den traditionellen Wertebestand sollte man aber nicht verleugnen. Wie gelingt der Spagat, auf moderne Entwicklungen zu antworten und gleichzeitig zu den eigenen Wurzeln zu stehen?**

Ich gebe Ihnen ein Beispiel. Zum Grundbestand unserer christlichen Praktiken gehört das Beten. Hier beschäftigt uns die Frage, wie wir Menschen dazu bewegen können, sich das Beten als lebensdienliche Praktik zu erschliessen. Damit das gelingt, müssen wir erst einmal wahrnehmen, was Beten heute eigentlich bedeutet. Einerseits wird die Tradition des Abendgebets oder des Tischgebets immer weniger praktiziert. Gleichzeitig wissen wir, dass viele Menschen tatsächlich beten, aber in einem erweiterten Sinne und ohne dass sie das vielleicht selbst wahrnehmen. Der Ausdruck «Gott sei Dank», der im Alltag oft verwendet wird, ist bereits eine Art Stossgebet oder Dankgebet.

**Also sind die Menschen religiöser als sie selbst denken?**

Manchmal, ja. Es gibt wenig Menschen, die von sich selbst sagen, dass sie religiös sind. Und doch sprechen sie auf gewisse Dinge an, die mit Religion oder Religiosität zu tun haben. Man besucht in den Ferien vielleicht eine Kirche und zündet dort eine Kerze an. Das ist etwas Religiöses. Aber es ist auf bestimmte Situationen konzentriert und erfordert einen bestimmten Kontext. Solche Menschen begreifen sich selbst nicht als religiös. Sie leben recht säkular, doch gibt es diese besonderen Situationen, in denen Religion für sie zugänglich wird.

**Religiosität ist auch schambehaftet. Weshalb?**

Für Formen von moderater Frömmigkeit oder unauffälligem Christentums habe ich einen positiven Begriff gesucht. Wir stellen uns auf der einen Seite die entschiedenen, bewussten Christinnen und Christen vor. Und auf der anderen Seite jene, die ein distanziertes Verhältnis zur Kirche pflegen. Letztere können vielleicht nur mit Teilen der religiösen Tradition etwas anfangen. Wenn man diese Formen als geringerwertig betrachtet, versteht man sie als mangelhaft oder defizitär. Mild heisst für mich nicht, dass es weniger wert ist, sondern dass es eben auch Mischformen, milde Formen, vorsichtige Formen, achtsame Formen von Religiosität gibt, die sich bedeckt halten.

**Sie denken wohl an Menschen, die sich nicht direkt als religiös bezeichnen, aber trotzdem auf gewisse Bräuche oder Rituale zurückgreifen.**

Genau. Es sind Personen, die auf traditionelle Bestände der Religion zurückgreifen, damit aber auch etwas Eigenständiges verbinden. Solche Formen sind weitverbreitet. Wenn man Menschen fragt, ob sie an einen Gott glauben, der sich in Jesus Christus zu erkennen gegeben hat, dann werden das ziemlich viele verneinen. Fragt man aber, ob es eine göttliche

Prof. Dr. Kristian Fechtner



Kraft gibt, die in bestimmten Lebenssituationen spürbar ist, würden dem viele zustimmen. Dies ist so, weil die Aussage vager und unbestimmter ist, sich aber häufig mit biografischen Erfahrungen verbindet. Mein Anliegen ist, dass man eine solche Haltung nicht von vornherein als problematisch, defizitär oder ungenügend bewertet. Wir sollten zuerst zu verstehen versuchen, weshalb sich diese Menschen auf diese Weise artikulieren.

**Ist es nicht widersprüchlich, wenn diese Menschen trotzdem Anknüpfungspunkte aus dem traditionellen religiösen Wertebestand suchen?**

In unserer Gesellschaft und Kultur leben wir mit vielen Widersprüchen. In unserem Leben geht längst nicht alles auf. Es gehört zur menschlichen Existenz in ihrer Endlichkeit, Spannungen und Widersprüche wahrzunehmen und auszuhalten. Die Herausforderung besteht darin, nicht an den Widersprüchen zu zerbrechen. Ähnlich ist es mit der Religiosität. Es gibt viele Menschen, die mit ihr fremdeln. Gleichzeitig haben sie ein Empfinden dafür, dass in der Religion etwas Lebensdienliches steckt. In diesem Zwiespalt versuchen sie etwas mit diesen Traditionen anzufangen und bleiben ansprechbar dafür.

**Vielleicht suchen sie etwas, das ihnen hilft, sich in dieser immer komplexeren Welt zurechtzufinden.**

Ja, und um den Widerfahrnissen des Lebens Stand halten zu können. Wir tun immer so, als wäre der Normalfall unseres Lebens, gesund und funktionsfähig zu sein. Wir erleben aber, dass dies eigentlich die Ausnahme ist. Als Menschen sind wir immer wieder mit Beschädigung, Verletzung, Leid und Schuld konfrontiert. Das ist die Normalität. Die Frage ist nicht, wie man solche Erfahrungen religiös «wegklärt» und kognitiv bewältigt, sondern wie man dem persönlich standhält.

Prof. Dr. Kristian Fechtner ist Professor für Praktische Theologie an der Universität Mainz. Er ist Autor verschiedener fachwissenschaftlicher Bücher, darunter «Mild religiös. Erkundungen spätmoderner Frömmigkeit». Das Gespräch mit ihm fand am 12. Mai 2025 am Rande der ökumenischen Tagung «Selfmade Spiritualität(en) – Was bedeutet das für Kirche und Religionsunterricht?» im Haus der Kirche in Bern statt.

Das Gespräch mit Prof. Dr. Kristian Fechtner fand am 12. Mai 2025 am Rande der ökumenischen Tagung «Selfmade Spiritualität(en) – Was bedeutet das für Kirche und Religionsunterricht?» im Haus der Kirche in Bern statt.

## Favoriser l'accès à la religiosité

«Il n'est pas suffisant que l'Église se réfère à son patrimoine traditionnel et le transmette», estime Kristian Fechtner, professeur de théologie pratique à l'Université de Mayence et auteur de plusieurs ouvrages spécialisés, dont «Mild religiös. Erkundungen spätmoderner Frömmigkeit» où il s'interroge sur la manière de rendre la religion et la religiosité accessibles aussi aux personnes éloignées de l'Église. Il part du principe que beaucoup se pensent nettement moins religieux qu'ils ne le sont en réalité, qu'ils vivent une religiosité douce («mild») où «douce ne signifie pas de moindre valeur, mais désigne simplement des formes de religiosité mixtes, prudentes, sobres, qui ne prennent pas position», explique-t-il. Ces formes de religiosité sont souvent contextuelles, liées à une situation particulière. Et elles révèlent une contradiction: on peut avoir une attitude «un peu sauvage» à l'égard de la religion tout en y trouvant des forces vitales. Le professeur Fechtner estime que pour reconnaître ces formes de religiosité, il faut d'abord les comprendre, que c'est le seul moyen de s'en approcher, sur les terrains où elles se trouvent. M. Fechtner a tenu un exposé à l'occasion du colloque du 12 mai 2025 à la Maison de l'Église à Berne. (aha)



# Wie das Patriarchat die Wahrnehmungen verzerrt

**In Kirchen wird oft vergessen, dass auch kirchlich Tätige Macht ausüben. Diese hat viel mit dem Patriarchat zu tun. Spiritualität und Macht sollten entflochten werden, fordert Karin Iten von der Fachstelle «MachtRaum».**

Interview: Miriam Neubert \*

## Womit beschäftigt sich die Fachstelle «MachtRaum», die Sie mitbegründet haben?

Der konstruktive Umgang mit Macht stellt sich nicht einfach so ein, sondern ist eine Errungenschaft jeder einzelnen Organisation. Macht bedingt Verantwortung, Sorgfalt und Sorgsamkeit, weil in Machtverhältnissen Grenzverletzungen besonders schwer wiegen. Wir begleiten Organisationen darin. Wir schaffen mit den Organisationen Entwicklungs- und Schutzräume: Organisationen können viel gegen Machtmissbrauch in den eigenen Reihen tun. Unsere Machträume sind immer Handlungsräume.

## Wie definiert ihr Macht (in der Kirche) – und wer ist mächtig?

Im Alltag wird manchmal vergessen, wie mächtig kirchlich Tätige gegenüber begleiteten Kindern, Jugendlichen oder erwachsenen Gläubigen in vielerlei Hinsicht sind. Mächtig aufgrund ihrer Funktion mit hoher Definitions-, Entscheidungs- und Verfügungsmacht. Mächtig aufgrund ihrer Person mit mehr Erfahrung, Wissen und Körperkraft. Mächtig aufgrund ihres Status mit hohem Ansehen oder sozialen Kontakten. Macht verbirgt sich im sozialen Kontext in allen Prozessen. In der Kirche liegt sie oft verschleiert oder diffus vor.

## Wie gelingt eine «Entschleierung» und wie werden «Mächtige» sensibilisiert?

Der erste Schritt ist, die eigene Macht ehrlich zu benennen und möglichst konkret zu reflektieren, wo sie im Alltag sichtbar wird. Selbstreflexion ist zentral. Und Bescheidenheit. Wenn Menschen in Machtpositionen Kritik vertragen und ernst nehmen und unbedingt auch eigene Fehler einräumen, ist schon viel erreicht. Was einfach tönt, ist nicht selbstverständlich. Macht verändert Menschen oft nicht zum Guten. Macht gepaart mit Narzissmus ist nicht selten. Deshalb braucht es konkrete institutionelle Checks und Balances rund um Macht, so etwa Qualitätsstandards für alltägliche Risikosituationen in Machtpositionen, die Machtmissbrauch erschweren.

## Was lässt sich gegen Gefühle von Ohnmacht tun, zum Beispiel in einer Kirchgemeinde?

Es ist wichtig, sich mit anderen Menschen zu verbinden. Das Miteinander-Handeln stärkt Menschen und gibt ihnen

gegenseitig Halt und Kraft. Verbundenheit entmachtet zugleich jene Personen, die sich ausserhalb von Konsens und Anstand bewegen. Gegen Ohnmacht hilft, sich mit anderen zusammenschliessen. Nur solidarische Zivilcourage kann dem aktuellen Backlash rund um Machtmissbrauch, der demokratische Werte untergräbt, Widerstand bieten. Zur Aktivierung dieser Form von Macht, die auch Hannah Arendt immer wieder benennt, ist nicht Kampf, sondern ein Miteinander-Sprechen und Miteinander-Handeln wichtig. Es geht um die Schaffung von Netzwerken und Begegnungsräumen. Auch das meinen wir mit «MachtRäumen».

## Reflektieren die Geschlechter Macht unterschiedlich?

Wir leben seit der Sesshaftigkeit vor 10'000 Jahren in einer Schiefelage, dem Patriarchat. Darin sind wir alle noch immer gedanklich gefangen, Frauen wie Männer. Es ist wichtig, sich deswegen nicht Vorwürfe zu machen, sondern dies systemisch und nicht individuell zu betrachten. Im Film Matrix erfährt der Hauptdarsteller Neo, dass die Welt, in der er zu leben glaubt, reine Simulation ist. Es ist eine Scheinwelt, die ihm Wahrheiten vorspiegelt. All seine Sinne und Bedürfnisse werden damit abgespeist und ruhiggestellt. Wir leben nicht in einer Matrix, sondern in einer Patrix, sozusagen in einer patriarchalen Matrix. Diese zutreffende Beschreibung stammt vom Kulturhistoriker Carel van Schaik. Auch die Patrix ist eine tendenziöse Simulation, welche die Welt verzerrt und zu verzerrten Reflexionen und verzerrtem Verhalten führt. Dies geschieht bei allen, Frauen wie Männern. Sie ist ein ideologisches Hirngespinnst, wenn auch ein extrem effektives. Es normalisiert, dass Männer mehr Macht haben. Die Patrix impft uns von klein auf ein, wer die mächtigeren Menschen sind.

## Wie wirkt sich die diese Patrix aus?

Die Patrix stellt die Diskriminierung der Frauen als Normalzustand dar. Es bedarf einer enormen Anstrengung, diesen Mythos beziehungsweise die Patrix ihrer toxischen Kraft zu berauben und Frauen wie Männer darin zu rehabilitieren. Denn für alle Geschlechter ist das nicht die Komfortzone. Wir haben darin schon viel erreicht, aber wir sind noch immer auf einem steilen Weg.

## Was können Kirchen beitragen auf diesem Weg?

Sowohl die katholische wie auch die reformierte Kirche haben als Herrschaftsreligionen über sehr lange Zeit Macht und Spiritualität eng und mehr oder weniger unreflektiert verwoben und die spirituelle Definitionsmacht für sich beansprucht. Dynamiken der Überhöhung, Vereinnahmung oder Engführung sind oft Mechanismen der Manipulation. Sie dienen nicht der Spiritualität. Machtmissbrauch gelingt

dort besonders leicht, wo Not und Sehnsucht am grössten ist. Beides ist bei vielen Menschen mit spirituellen Bedürfnissen verknüpft. Es gilt deshalb unbedingt, Spiritualität und Macht sorgsam zu entflechten. Hier braucht es eine klare Prioritätensetzung auf spiritueller Selbstbestimmung. Genau dafür können die Landeskirchen Experimentierräume schaffen, in denen sich Menschen in ihrer selbstbestimmten Spiritualität getragen und aufgehoben fühlen.

\* Pfarrerin Miriam Neubert ist bei Refbejuso mit dem Thema Personalentwicklung beauftragt. In dieser Funktion gehört sie zum Redaktionsteam des Magazins Bildungkirche ([www.bildungkirche.ch](http://www.bildungkirche.ch)). Dort ist dieses Interview soeben in der Juni-Nummer erschienen. Ensemble druckt den Beitrag mit freundlicher Genehmigung von Bildungkirche nach.

## Missbrauch wird breit definiert

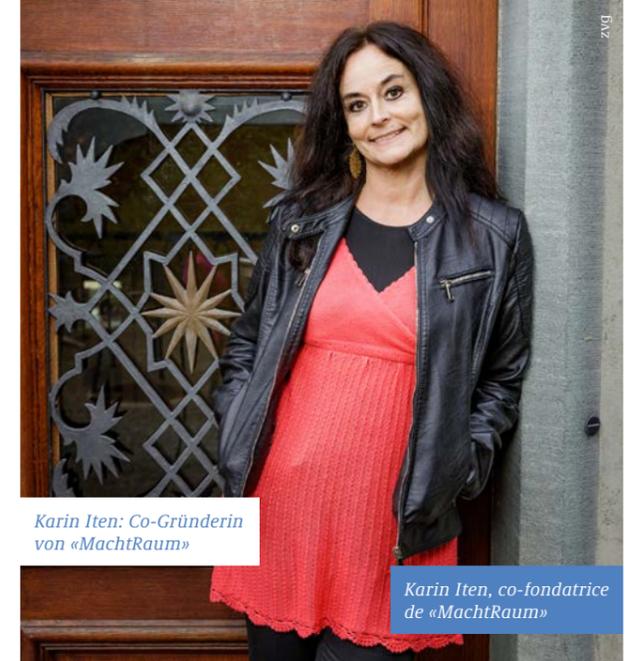
Die Synode hat den Synodalrat im November 2024 mit dem Aufbau eines Konzepts zur Prävention von Grenzverletzungen beauftragt. Sie reagiert damit auf die Entwicklungen in der Evangelischen Kirche Schweiz (EKS), die ihren Mitgliedkirchen Mindeststandards für diesen Bereich empfiehlt. Der Synodalrat hat die Delegation für Genderfragen unter der operativen Leitung von Hanni Wyrsh, personelle und fachliche Führung Fachstelle Personal, damit beauftragt, ein umfassendes Schutzkonzept zu erarbeiten. Dieses soll nicht allein die sexuelle Ausbeutung, sondern auch andere Bereiche von Machtmissbrauch umfassen. Ein besonderer Fokus soll auf geistlich-spirituellen Machtmissbrauch liegen. Eine breit abgestützte Arbeitsgruppe entwirft dafür einen Verhaltenskodex, der im Herbst 2025 an gemeinsamen Konferenzen der Ämter und Behörden eingeführt und besprochen werden soll. Zudem werden Interventionsstrategien erarbeitet, so dass alltägliche Irritationen niederschwellig angesprochen werden können und Betroffene rasch am richtigen Ort Unterstützung finden. Die Erarbeitung des Konzepts, das zu einer besseren Kultur der Zusammenarbeit führen soll, wird fachlich unterstützt durch Präventionsexpert:innen der Firma «MachtRaum». Die Interviewpartnerin Karin Iten ist Co-Gründerin von «MachtRaum» und ehemalige langjährige Geschäftsführerin der Fachstelle Limita zur Prävention sexueller Ausbeutung. Die Fachstelle «MachtRaum» begleitet Organisationen in der Verankerung von Massnahmen zur Prävention von Machtmissbrauch.



**Literaturangabe:**  
Carel van Schaik/Kai Michel:  
*Die Wahrheit über Eva;*  
Rowohlt Taschenbuch 2022,  
3. Auflage



Die Teilnahme an den Konferenzen ist für Mitarbeitende obligatorisch. Die Daten sind aufgeführt unter:  
[www.refbejuso.ch/strukturen/konferenzen](http://www.refbejuso.ch/strukturen/konferenzen)



Karin Iten: Co-Gründerin von «MachtRaum»

Karin Iten, co-fondatrice de «MachtRaum»

## Une définition élargie des abus

En novembre 2024, le Synode a chargé le Conseil synodal de mettre en place un plan destiné à prévenir les atteintes à l'intégrité personnelle. Cette décision fait suite aux évolutions engagées au sein de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS), qui recommande à ses Églises membres des standards minimaux dans ce domaine. Le Conseil synodal a chargé la Délégation aux questions de genre, sous la direction opérationnelle de Hanni Wyrsh, responsable du service du personnel (collaboratrices et collaborateurs et conduite des dossiers), d'élaborer un plan de protection global. Celui-ci doit couvrir non seulement les abus sexuels, mais aussi d'autres domaines des abus de pouvoir, en mettant un accent particulier sur les abus de pouvoir d'ordre spirituel. Un groupe de travail bénéficiant d'un large appui esquisse à cet effet un code de conduite, qui sera présenté et discuté en automne 2025 lors de conférences communes des ministères et des autorités. En outre, des stratégies d'intervention seront élaborées afin que les situations perturbantes du quotidien puissent être abordées facilement et que les personnes qui en sont victimes puissent recevoir rapidement un soutien en un lieu opportun. L'élaboration du plan qui doit conduire à une meilleure culture de collaboration est soutenue sur le plan technique par l'experte en prévention du bureau «MachtRaum». La personne interviewée, Karin Iten, est co-fondatrice de «MachtRaum» et a été pendant longtemps directrice du service Limita, spécialisé dans la prévention des abus sexuels. Le service «MachtRaum» accompagne des organisations dans l'intégration de mesures de prévention des abus de pouvoir.

**Bibliographie:** Carel van Schaik/Kai Michel:  
*Die Wahrheit über Eva;* Rowohlt Taschenbuch 2022,  
3<sup>e</sup> édition



La participation aux conférences est obligatoire pour les collaborateurs et collaboratrices. Les dates peuvent être consultés sous  
[www.refbejuso.ch/fr/structures/conferences](http://www.refbejuso.ch/fr/structures/conferences)

# Starten und Warten auf dem Weg zur Kirche von morgen

**Das allen Schweizer:innen aus der Kindheit bekannte Motto der KiB-Biennale 2025 entzückte alle Teilnehmenden und inspirierte die Vortragenden. Denn es lässt viel Spielraum für theologische und praktische Interpretationen, sprachliche Metaphern und biblische Gleichnisse, aber auch für theatralische Improvisationen, launige Wortklaubereien und sogar für eine Tanzstunde.**

Von Isabelle Not\*

Rund 80 Personen fanden in Wabern zusammen, um über die Zukunft der Kirche nachzudenken: Sozialdiakone, Katechet:innen, Pfarrpersonen, Kirchgemeinderäte und -präsidentinnen, aktive und ehemalige Mitarbeitende aus der Kirchenverwaltung, Synodale und Synodalaräte, Freiwillige, Vertreter anderer Landeskirchen, Prädikantinnen und sogar einige Gäste aus dem nahen Ausland – das Spektrum der Berufe, Funktionen und Rollen, die im grossen Saal der Heitere Fahne an runden Tischen zusammen trafen, war beeindruckend.

Als Intro und Intermezzo zwischen den Vorträgen wurden Häppchen von Improtheater, biblischen Blicken aufs Leben, Gruppenarbeiten am Tisch und auf der Bühne, Musik und gemeinsamer Gesang serviert.

Einen guten Eindruck dieser inspirierenden Tagung vermittelt das 2-minütige Video:



Tagungseindrücke  
Video von Mischa Häuselmann

## «Warte»

Dass das Warten über mehr Dimensionen und Qualitäten verfügt als nur «gespannt oder gelangweilt», zeigte das Referat von Florence Häneke. Ihre assoziativen Schleifen zur Theologie des Wartens brachten viele Facetten des Begriffs zum Leuchten. Damit kamen erste intensive Gespräche an den Tischen in Gang.

## «Luege, lose»

Armin Oertel aus Hamburg stellte das Projekt Q8 vor: eine sehr anschauliche Umsetzung des Tagungsmottos. Bei Q8 basiert die Sozialraumgestaltung darauf, die Resilienz im Quartier zu stärken, indem man sich an vorhandenen Strukturen und an den Bedürfnissen der Menschen orientiert,

bevor man am grünen Tisch ein Angebot plant, das vielleicht gar nicht gefragt ist.

In Deutschland ist die Arbeit der Sozialdiakonie nicht direkt in die Kirche integriert. Somit erhält die Kooperation von Diakonie und Kirchgemeinde einen noch höheren Stellenwert als bei uns in der Schweiz.

## «Loufe»

Im letzten Hauptreferat des ersten Tages nahm Stephan Jütte die Teilnehmenden mit auf einen Hoffnungslauf im Slalom. Er plädierte dabei für Grosszügigkeit und Geduld. Besonders in Erinnerung blieb bei seinem Vortrag das Beispiel des «Managements by Misstrauen» von Elon Musk, um in kürzester Zeit ein quantitatives Ziel zu erreichen, im Vergleich zum Prinzip Vertrauen und Hoffnung, das vom Sämann gewählt wird, um eine gute Ernte einzubringen.



Fachreferate Kirche in Bewegung

## Erkenntnis?

Warten, hinschauen und zuhören sind nicht nur simple Voraussetzung für die Aktion des Loslaufens. Sie stellen wichtige innere Schritte dar, die eine geistige Beweglichkeit erfordern.

## Am zweiten Tag

Die Referentin Sandra Bills versuchte, die vier Etappen des ersten Tages zusammen zu denken und den verkehrserzieherischen Spruch für Kinder konkret auf den Transformationsweg der Kirche zu beziehen.

Die Kirche steht unter grossem Druck, sich zu transformieren. Der Strukturwandel in der Gesellschaft geht rapide



Heitere Fahne aus der Vogelperspektive

## Wortspiele auf der Bühne



© Mischa Häuselmann

voran. Dies verführt vielerorts zu absenderorientiertem Aktionismus, zur Überforderung der Mitarbeitenden mit ständig neuen Projekten und Events und längerfristig zur Spaltung zwischen der klassischen und der innovativen Fraktion in der Kirche.

Sandra Bills erwähnt die anglikanische Kirche als Beispiel, die ihren Transformationsprozess gut 20 Jahre früher begonnen hat als wir. Dort hat sich mittlerweile die Erkenntnis durchgesetzt, dass ein nachhaltiger Transformationsprozess alle 7–10 Jahre wieder von vorn beginnen muss. Man kann nicht schneller warten, aber man kann das Warten besser nutzen. Denn es braucht nicht nur Zeit, sondern auch Raum für Neues. Hier bringt die Professorin für missionarische Kirchenentwicklung und Organisationsexpertin die Exnovation als Lösungsansatz ins Gespräch.

Innovation genügt nicht für einen echten Neubeginn. Es braucht parallel auch die Exnovation: einen Entrümpelungsprozess, bei dem überholte Strukturen und Angebote geprüft, als Ballast erkannt und entsorgt werden, um Platz für Neues zu schaffen – ohne dabei wirklich bewährte Traditionen fallen zu lassen.

Mehr über Exnovation lesen Sie im Interview mit Sandra Bills auf Seite 20.

## Workshops und Fazit

Auch die vielfältigen und zahlreichen Workshops machten es den Teilnehmenden deutlich: Es geht nicht alles, man muss eine Auswahl treffen. So machte sich die Autorin neugierig auf in eine Tanzstunde und stellte erstaunt fest: Das Motto der Tagung passt auch perfekt zum Tango: warten auf die Balance, schauen auf den Tanzpartner, hören auf die Musik – erst dann setzen wir uns in Bewegung, damit ein harmonischer und ausdrucksvoller Tanz entstehen kann.

Als Fazit der inspirierenden und gut organisierten KiB-Tagung kommt eigentlich nur die Jahreslosung 2025 in Frage: **Prüfet alles und behaltet das Gute!**

\* Kommunikationsdienst Refbejus



«Warte-Luege-Lose-Loufe» im Tanzworkshop

© Mischa Häuselmann



Symbolisch fliegen Ideen

© Mischa Häuselmann

# Strategisch motiviertes Loslassen schafft Platz für Neues

Heitere Fahne in Wabern, 22. März 2025

Interview mit Dr. Sandra Bils, Honorarprofessur für missionarische Kirchenentwicklung; CVJM-Hochschule D-Kassel (Workshop D, Exnovation) anlässlich der Biennale «Kirche in Bewegung» vom 21.+22. März 2025

**Die deutsche Professorin für missionarische Kirchenentwicklung weiss, weshalb das Aufgeben von traditionellen Angeboten Widerstand hervorruft. Sie warnt auch davor, Neues nur deshalb gut zu finden, weil es neu ist.**

Interview: Isabelle Not\*

**Innovation ist ein Modewort, alle wollen innovativ sein.**

**Welche Bedeutung hat das Gegenstück, die Exnovation?**

Sandra Bils: Exnovation ist das, was Innovation erst ermöglicht. Sie ist kein Gegenpol, sondern Teil eines Kreislaufs, in dem sich beide Dynamiken gegenseitig bedingen. Der Begriff ist keine Neuerfindung, er stammt aus den 80er-Jahren und kommt aus der Medizinwissenschaft. In den Bereichen Nachhaltigkeit und Mobilität wurde er immer wieder aufgebracht, hat sich jedoch nicht breit durchsetzen können. Gemeinsam mit der Wirtschaftspsychologin Dr. Gudrun Töpfer habe ich in den letzten Jahren verstärkt am Thema Exnovation gearbeitet und interdisziplinäre Erfahrungswerte zusammengetragen.

**Was heisst das konkret?**

Unsere aktualisierte Definition lautet in Kurzform: Exnovation ist ein absichtsvoller Entscheidungsprozess. Bestimmte Elemente eines Systems werden beendet oder nicht weitergeführt, während andere gezielt beibehalten werden – wir sprechen von selektiver Kontinuität. Reduktion ist wichtig, denn Innovation braucht Zeit und Raum, damit ein System nicht überladen wird. Das bedeutet auch, dass Systeme immer wieder neu überprüft werden müssen. Exnovation ist somit aber kein Kahlschlag, sondern geistlich und strategisch motiviertes Loslassen – im besten Sinn: ein bewusstes Weniger zugunsten eines besseren Mehr.

**Wenn Hergebrachtes abgeschafft wird, erzeugt dies oft Widerstand. Dies mit dem Argument, hier würden wichtige Traditionen zertrümmert. Was sagen Sie dazu?**

Die Verlustaversion ist psychologisch gesehen ein normales, wissenschaftlich gut untersuchtes Geschehen. Wir sind evolutionär als Sammlerinnen und Sammler geprägt. Doch dadurch überschätzen wir das Verlustrisiko, wenn wir etwas wirklich aufgeben. Es geht selten um echte Traditionen – oft verstecken sich Bequemlichkeit, Besitzstandswahrung oder Veränderungsmüdigkeit dahinter. Auch echte Traditionen dürfen nicht zum Deckmantel für Veränderungsvermeidung werden. Bei Kirchenmenschen ist dieses Reduzieren besonders institutionell aufgeladen und negativ konnotiert. Aber Reduktion ist wichtig, sie schafft Platz für Neues und hat in dem Sinne auch eine geistliche Dimension. Verlust tut weh – aber Stillstand kostet mehr.

**In Ihrem Buch sprechen Sie vom «Pro-Innovation-Bias». Innovation wird demnach oft falsch eingeschätzt und zu positiv gewertet. An welche Beispiele denken Sie?**

Das knüpft direkt an die vorherige Frage an: Innovation wird überhöht und Exnovation überproportional abgewertet. Als Beispiel kann ich den Placeboeffekt bei pseudo-innovativen Medikamenten nennen. Eine Studie zeigt, dass Patienten die Wirkung eines Medikamentes überbewerten, wenn sie glauben, es sei ein neues, innovatives Produkt. Innovation wird somit oft wie ein Heilsversprechen gehandelt. Aber nicht alles Neue ist gut – und nicht alles Alte schlecht. Im kirchlichen Kontext gibt es keine Studien, die den Effekt wissenschaftlich untersuchen. Aber als Beispiel: Ein digitales Andachtsformat wird gehypt – aber es wird nicht automatisch besser, nur weil es online ist. Reichweite ersetzt keine Relevanz.



© Mischa Häuselmann

Sandra Bils referiert in der Heitere Fahne

**Strukturen geben einen stabilen Rahmen, was insbesondere steuerfinanzierte Kirchen mögen. Wie lässt sich Begeisterung für ergebnisoffene Reformen wecken, deren Ausgang unsicher ist und deshalb Ängste auslöst?**

Stabilität hat ihren Preis, sie macht unflexibel. Stabile Dampfer können trotzdem sehr schnell untergehen, das wissen wir seit der Titanic. Wir müssen unseren Denkansatz ändern. Mit dem Stabilitäts-sprich Erhaltungszwang lassen wir zu wenig Ballast los. Wir können uns die Kreislaufprozesse in der Natur als Vorbild nehmen: Eine Brachlandschaft schafft Licht, Platz und Wachstumszeit für Neues. Wir verstehen das Bild. Aber wir sind nicht mehr geübt darin, solche Brachorte und Brachzeiten bewusst zu gestalten – und Vertrauen zu haben, dass etwas nachwächst, von dem wir noch nicht wissen, was es sein wird. Es braucht mehr bewussten Mut zur Brache und Vertrauen ins Noch-Nicht.

**Als Dozentin für missionarische Kirchenentwicklung haben Sie einen weiten Blick auf die Kirchenszene. Welche gelungenen und mutmachenden Beispiele können Sie uns zeigen, und welches sind die Erfolgsfaktoren?**

Auf der Gemeindeebene und der mittleren Ebene sind die Schweizer «Kirche in Bewegung» und die Erprobungsräume in der reformierten und katholischen Kirche in Deutschland Erfolgsbeispiele. Solche Projekte lassen neue Formen wachsen und räumen auch Scheitern einen Platz ein. In der anglikanischen Kirche gibt es solche Projekte seit längerem unter dem Überbegriff «mixed ecology». Ein wichtiger Erfolgsfaktor ist dabei die Kooperation von klassischer kirchlicher Gemeindearbeit mit kirchlich-innovativen Projekten, um Synergien zu ermöglichen, statt Spaltungen zu riskieren. Kooperation statt Konkurrenz, Ergänzung statt Ersetzung – das ist der Nährboden für kirchliche Innovation.

**In Landeskirchen gibt es manchmal eine Furcht, etwas könnte als evangelikal oder abgehoben aufgenommen werden. Welche Mission braucht eine kirchliche Organisation? Und wie soll sie sie formulieren, damit sie in einer immer stärker säkularisierten Welt verstanden wird?**

Die Angst vor unterschiedlichen Frömmigkeitsformen scheint mir typisch schweizerisch zu sein, in Deutschland haben wir etwas weniger Angst vor Brüdern und Schwestern anderer Konfessionen und oder den Nachbarn anderer kirchlicher Hintergründe. Ich sehe in der Neugier aufeinander und dem Dialog auf Augenhöhe eine grosse Chance – für ein versöhntes Miteinander und eine glaubwürdige, geteilte Botschaft. Meines Erachtens hat Konkurrenzdenken keinen Platz im Evangelium. Gerade das gemeinsame Unterwegssein – über theologische und kirchenpolitische Grenzen hinweg – könnte eine starke Botschaft senden.

**Der Mensch denkt – Gott lenkt, sagt der Volksmund. Wie viel ist in einem Erneuerungsprozess durch Menschen «machbar», und wie viel Raum soll Gottes Wirken überlassen werden?**

Reformprozesse brauchen geistliche Unterscheidung – und den Mut, etwas nicht zu wissen. Das ist zutiefst biblisch. Gott wirkt auch in unseren Lücken. Unsere Aufgabe ist es, Räume zu öffnen – nicht alles zu kontrollieren. Dabei gehört beides zusammengedacht: Kirchenentwicklung und Ressourcensteuerung. Reformen sind kein reines Machbarkeitsprojekt. Sie sind geistliche Prozesse, die Menschen gestalten – und Gott vollendet.

\* Kommunikationsdienst Refbejus

# Wunschvoll glücklich unter dem Baum

«Mi Wäut, mis Läbe, mi Chiuche» – der letzte gemeinsame Auftritt der Landeskirchen an der Frühjahrsmesse BEA stand unter dem Motto Spiritualität.

Von Markus Dütschler

2025 endete eine lange Zeit der Präsenz an der populären Berner Frühjahrsmesse. Seit 1991 waren die Landeskirchen dort vertreten, jedes Mal mit einem anderen Themenschwerpunkt. 2023 standen kirchliche Berufe im Mittelpunkt. 2024 präsentierten die drei Landeskirchen ihre Leistungen im gesamtgesellschaftlichen Interesse. Und diesmal war es die Spiritualität, insbesondere das Pilgern.

## Wenn die Füsse ermüden und das Herz erwacht

So gab es etwa Informationen zum Jakobsweg. Dieses Netz von Wegen in Europa, die allesamt zum spanischen Wallfahrtsort Santiago de Compostela führen, war lange fast in Vergessenheit geraten. Dann fand eine Renaissance statt und es wurde beinahe Mode, wenigstens ein Stück des Jakobswegs zurückgelegt zu haben.

Weniger bekannt sind die Hugenottenwege und Waldenserwege. Es sind die Routen der calvinistischen Protestanten in Frankreich, huguenots genannt. Sie mussten nach 1865 ins Ausland fliehen, als der französische König das Toleranzedikt von Nantes widerrief. Viele Hugenotten kamen in die Schweiz. Auch die Waldenser in Südfrankreich und Italien, die auf den vorreformatorischen Glaubenserneuerer Petrus Valdes (1140–1217) zurückgehen, mussten fliehen, um der Verfolgung zu entgehen. Diese für manche Messebesucherinnen und -besucher neuen Routen stiessen auf lebhaftes Interesse.



Gäste am Kirchenstand vertrauen ihre Wünsche dem Jahreszeitenbaum an

Die vielen Angebote von Gratiskaffee über Kinderspiele und Bastelwerkstatt, der bewährten Selfiebox bis zu den Informationen zu spirituellen Orten und Wegen wurden täglich von mehreren Hundert Personen besucht. Der grösste Blickfang am Stand der Landeskirchen war diesmal der grosse Jahreszeitenbaum. Kinder, Jugendliche und Erwachsene schrieben ihre Wünsche auf Kärtchen und hängten diese «Gedankenfrüchte» an die Äste.

Die BEA und damit der Stand sind seit dem 4. Mai 2025 Geschichte, doch der Baum lebt weiter und wird an einer Gewerbeausstellung hier oder an einer regionalen Messe dort erneut Wünsche entgegennehmen.

## Weshalb soll man etwas Bewährtes und Beliebt aufgeben?

An der Sommersynode vom 20. Mai begründete der Synodalarat, weshalb diese Tradition nunmehr ein Ende habe. Das Messepublikum hat sich verändert. Kirchenferne Personen können mit einem Messeauftritt und einem Gratiskaffee nicht am Kirchenaustritt gehindert werden.

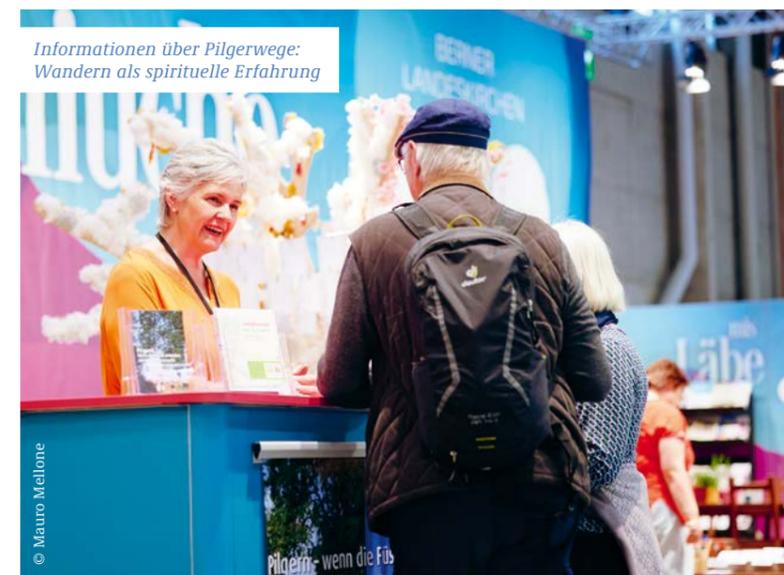
Einzelne Synodale bedauerten den Entscheid, hatten jedoch Verständnis dafür, dass solche aufwendigen und langfristigen Engagements überprüft werden müssen. Mehrere Synodale äusserten sich erfreut über die Aussicht, nun Messematerial und Knowhow für lokale Anlässe beziehen zu können.



Die ersten Angebote für den Jahreszeitenbaum und die Meditationskarten finden sich via folgenden QR-Code auf unserer Website.

## Meditationskarten: Impulse zum Blättern, Nachdenken und Mit-nach-Hause-Nehmen

Die Ringkarten sind ein liebevoll gestaltetes Kartenset mit 16 verschiedenen Karten (A6) rund um das Thema Bäume und Natur. Jede Karte enthält einen inspirierenden Impuls: sei es ein kurzer Text, ein Liedvers, eine Frage oder ein Zitat.



Informationen über Pilgerwege: Wandern als spirituelle Erfahrung



Im persönlichen Gespräch bei einem Gratiskaffee

Un entretien personnel autour d'un café gratuit

## Fin de la présence ecclésiale à la BEA

Les trois Églises nationales sont représentées à la BEA, la grande exposition de printemps bernoise, depuis 1991. Leur stand était conçu autour d'un thème, par exemple la spiritualité avec un accent particulier sur le pèlerinage en 2025, et proposait entre autres une borne à selfies et des jeux. Ce stand a toujours joué un rôle d'oasis de repos: qui le souhaitait pouvait s'y asseoir un petit moment et se voyait proposer un café gratuit et même un échange et une écoute. Le coût très élevé de cette présence à la BEA, qui mobilisait par ailleurs de nombreuses forces des services généraux, a poussé le Conseil synodal à décider, en concertation œcuménique, de mettre fin à cet engagement. Lors du synode d'été, le 20 mai 2025, les membres du Synode se sont montrés compréhensifs à l'annonce de la non-prolongation du contrat à durée limitée avec la BEA. À l'avenir, les paroisses qui souhaiteraient participer à des événements régionaux tels que des foires ou des fêtes villageoises recevront de l'aide matérielle et des conseils pratiques. Les services généraux élaboreront un modèle qu'ils diffuseront auprès des paroisses. (mdü)



Entspannung bei Kaffee oder Spiel: Oase auf dem anstrengendem Messerundgang

Détente autour d'un café ou d'un jeu: une oasis après une visite fatigante du salon



Kinder betätigen sich kreativ

Les enfants font preuve de créativité

# Trump und das finanzielle Loch



De l'eau précieuse pour les habitants de l'est de l'Ukraine

Kostbares Wasser für Menschen im Osten der Ukraine

**Der Kahlschlag bei der Entwicklungsorganisation USAID trifft auch das Hilfswerk der Evangelisch-reformierten Kirche Schweiz. Die Kürzungen seien schockierend und kämen völlig unerwartet, sagt HEKS-Direktorin Karolina Frischkopf.**

Von Markus Dütschler \*

Als US-Präsident Donald Trump mit der Abrissbirne gegen die staatliche Hilfsorganisation USAID (United States Agency for International Development) vorging, nahmen manche erstaunt zur Kenntnis, dass dies weltweit Auswirkungen auf Hilfswerke hat – auch in der Schweiz. Laut Karolina Frischkopf, HEKS-Direktorin seit 2024, wurde die Zusammenarbeit mit USAID zwar nicht an die grosse Glocke gehängt. «Es war aber kein Geheimnis, sondern wurde in jedem Jahresbericht transparent ausgewiesen.»

Die Kürzungen seien nicht vorhersehbar gewesen. «Justierungen in der Prioritätensetzung hat jede neue US-Administration vorgenommen, aber noch nie hat ein Präsident das gesamte System so radikal in Frage gestellt.» Es sei zu befürchten, dass das ganze internationale Hilfssystem kollabiere, weil auch UNO-Organisationen massive Budgetkürzungen zu verzeichnen haben.

Jährlich 60 bis 80 Milliarden Dollar soll die US-Agentur einsparen, die einst Präsident John F. Kennedy ins Leben gerufen hatte. Zum Vergleich: In der Zeit nach Covid belief sich die gesamte internationale Entwicklungszusammenarbeit der OECD-Staaten auf einen Höchststand von 186 Milliarden US-Dollar pro Jahr.

## Weltweit 125 Millionen Menschen auf der Flucht

HEKS gab 2024 rund 144 Millionen Franken aus. Frischkopf ruft in Erinnerung, dass Trumps Kürzungen in einer Zeit erfolgen, in der weltweit 110 bewaffnete Konflikte andauern. Etwa 125 Millionen Menschen seien auf der Flucht – Tendenz steigend. Vor diesem Hintergrund sei der massive Einschnitt «völlig absurd» und «sehr bedenklich».

USAID sei eine hochprofessionelle und schnell agierende Organisation gewesen. «Mit ihrer Top-Infrastruktur konnte sie sehr rasch Nothilfe organisieren.» Die gleiche Professionalität verlange USAID auch von Partnerhilfswerken. «Die Akkreditierungshürden sind hoch.» HEKS sei als eines von wenigen Hilfswerken in der Schweiz direkt mitfinanziert worden.

Angesichts der riesigen Summen liegt der Direktorin viel daran, die Bedeutung der kleinen Geberinnen und Geber hervorzuheben. Im Jahr 2024 seien 12,2 Millionen Franken als Einzelspenden eingegangen. In «Bettelbriefen» rief HEKS dazu auf, wegen der Kürzungen bei USAID noch fleissiger zu spenden. Ob es gefruchtet hat, wird sich weisen müssen. Zwar seien auf diese Aufrufe hin etwa eine Million Franken eingegangen. «Ob diese Personen einfach früher einbezahlt haben oder im Verlauf des Jahres nochmals spenden werden, wissen wir noch nicht.»

## HEKS – Glaubensbasiert als Gütesiegel

So wie HEKS mit USAID zusammengearbeitet hat, kooperiert es meist mit lokalen Organisationen und Behörden, die mit den Gegebenheiten und Strukturen in den Programmländern vertraut sind. «Sie sagen uns, was die örtliche Bevölkerung am dringendsten benötigt.»

Heutzutage streben Hilfswerke eine langfristige Zusammenarbeit an. Nach einer Naturkatastrophe geht es zuerst um Nothilfe, dann beginnt der Wiederaufbau. Dabei ist auch die Friedensförderung wichtig. «Die Erfahrung zeigt, dass sich nach einer Katastrophe Konflikte akut verschärfen können.» Allerdings stosse der Ansatz, die Menschenrechte im betroffenen Land zu stärken, bei autoritären Regierungen auf Skepsis, sagt Frischkopf: «Dadurch verengt sich der Raum für diese Arbeitsweise zunehmend.» Umso wichtiger sei es, stets transparent zu informieren, was und weshalb man etwas mache.

Manche Hilfswerke christlichen Ursprungs geben ihre angestammte Bezeichnung auf. HEKS dagegen trägt die Konfession weiterhin im Namen. Dies stelle kein Hemmnis dar, sagt die Direktorin, «im Gegenteil». Faith-based, also glaubensbasiert, werde als Kennzeichen geschätzt, auch in Ländern mit einer anderen Religion. «Es kann Türen öffnen, zumal alle wissen, dass wir nicht missionieren, sondern menschenrechtsbasiert arbeiten.»

\* Co-Leiter Kommunikation

## L'EPER touchée par la coupe de l'aide américaine

Le démantèlement de l'Agence des États-Unis pour le développement international USAID touche aussi l'Entraide protestante suisse EPER. Un coup de couperet consternant et imprévisible, affirme la directrice de l'EPER.

Par Markus Dütschler \*

Le jour où Donald Trump a sabordé l'USAID, beaucoup ont été étonnés d'apprendre que les œuvres d'entraides du monde entier seraient impactées et que les œuvres suisses ne seraient pas épargnées. Selon Karolina Frischkopf, directrice de l'EPER depuis 2024, l'EPER ne criait pas sur les toits qu'elle collaborait avec l'USAID, «mais ce n'était pas un secret et le rapport annuel le mentionnait en toute transparence».

Karolina Frischkopf estime que ces coupes étaient imprévisibles: «Les priorités sont ajustées à chaque changement d'administration aux États-Unis, mais aucun président n'avait encore remis le système aussi radicalement en question.» Elle redoute que l'ensemble du système international d'entraide ne s'effondre, les organisations de l'ONU subissant elles aussi des coupes sans précédent.

Il est prévu que l'USAID, créée par l'ancien président J.F. Kennedy, économise entre 60 et 80 milliards de dollars par an. À titre de comparaison, les montants post-COVID de la coopération internationale au développement des pays de l'OCDE culminaient à 186 milliards de dollars par an.

## 125 millions de personnes en fuite dans le monde

En 2024, l'EPER a distribué 144 millions de francs. Comme le souligne la directrice de l'EPER, Donald Trump procède à ces coupes alors que 110 conflits armés déchirent le monde et que le nombre de personnes en fuite est en hausse. Dans ce contexte, il est «complètement absurde» et «très préoccupant» de liquider l'USAID.

L'USAID était très professionnelle et réactive: «Son infrastructure de pointe lui permettait d'organiser des aides d'urgence à toute vitesse.» Elle exigeait tout autant de professionnalisme de ses partenaires «et les conditions d'accréditation étaient très contraignantes». L'EPER était l'une des rares organisations en Suisse à être directement cofinancée par l'USAID.

Face à ces montants colossaux, Karolina Frischkopf tient à souligner l'importance des petits donateurs. En 2024, les dons individuels ont atteint 12,2 millions de francs. Les derniers courriers ont appelé à un surcroît de générosité en réponse à la situation de l'USAID. Il faudra attendre pour en évaluer les fruits. L'EPER a enregistré près d'un million de francs de rentrées, mais «nous ne savons pas si les gens ont simplement versé leur don de manière anticipée ou s'ils redonneront plus tard dans l'année».

Karolina Frischkopf, directrice de l'EPER

HEKS-Direktorin Karolina Frischkopf



© Ester Unterfringer

## Arborer ses origines confessionnelles en gage de qualité

Comme elle le faisait avec l'USAID, l'EPER collabore la plupart du temps avec des organisations et des autorités locales connaissant les spécificités et les structures des pays bénéficiaires. «Ces antennes nous indiquent les besoins les plus urgents de la population.»

Désormais les œuvres d'entraide cherchent à pérenniser la collaboration. En cas de catastrophe naturelle, la reconstruction fait suite à l'aide d'urgence, une phase où il est aussi crucial de promouvoir la paix: «L'expérience montre qu'après une catastrophe, les conflits peuvent s'envenimer.» Cependant, la volonté de renforcer les droits humains se heurte au scepticisme des gouvernements autoritaires, «ce qui rétrécit encore plus la marge pour œuvrer dans ce sens». Il est donc d'autant plus important de rester transparent sur ce que l'on fait et dans quel but.

Plusieurs œuvres d'entraide d'origine chrétienne ont effacé cette part de leur identité dans leur nom, mais l'EPER a fait le choix inverse et revendique toujours ses origines protestantes. D'après la directrice, ce n'est pas une barrière, «bien au contraire». La référence à la foi est appréciée, même dans des pays d'une autre religion. «Cela peut ouvrir des portes, d'autant que tout le monde sait que nous ne faisons pas de prosélytisme et que notre travail est fondé sur les droits humains.»

\* Co-responsable service de la communication



L'EPER fournit un soutien dans ces zones difficiles d'accès

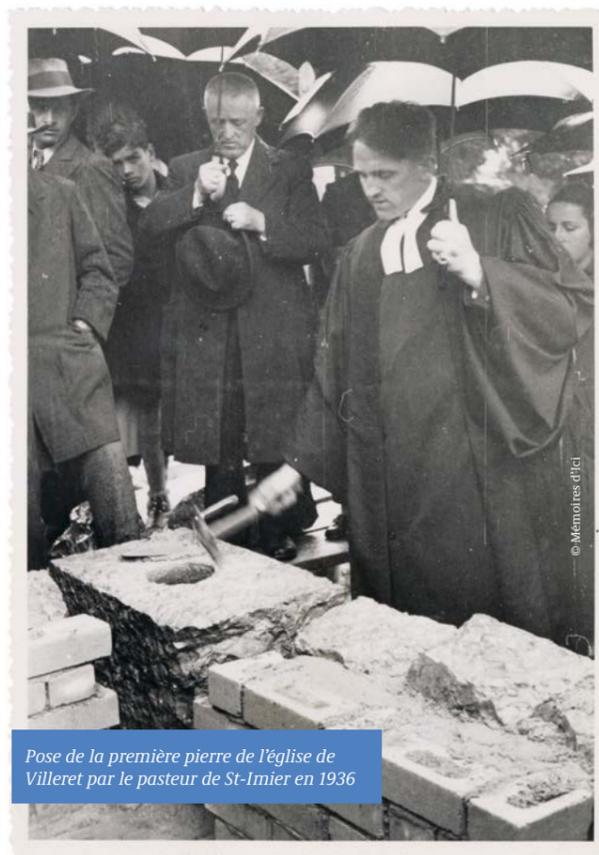
# La « mémoire » du Jura bernois fête ses 25 ans

À St-Imier, la Fondation Mémoires d'Ici collecte depuis un quart de siècle les archives du Jura bernois, dont celles de l'Église réformée jurassienne. Victime de son succès, le centre de recherche et de documentation a dû récemment s'agrandir.

Par Nathalie Ogi

«C'est un lieu qui a été créé par la région elle-même», explique la directrice de la fondation Sylviane Messerli. En 2000, un groupe de passionnés d'histoire et de culture a conçu Mémoires d'Ici. Parmi eux, Maurice Born, intellectuel de St-Imier, éditeur et fondateur dans les années 80 d'Espace Noir, coopérative culturelle autogérée d'inspiration libertaire.

«L'objectif de la fondation est de préserver les archives privées en lien avec la région, qu'elles proviennent de familles, d'institutions, d'associations culturelles, scientifiques, de loisirs, de syndicats ou encore par exemple de partis politiques», ajoute la directrice.



Pose de la première pierre de l'église de Villeret par le pasteur de St-Imier en 1936

Aujourd'hui, Mémoires d'Ici abrite plus de 650 fonds d'archives. L'un des plus importants en termes de quantité est celui de l'Église réformée jurassienne : il est constitué de plus de 220 boîtes de documents. « Ces archives permettent de raconter l'histoire de cette Église sous les divers régimes politiques, grâce à des documents, dont les plus anciens remontent au 16<sup>e</sup> siècle », ajoute Sylviane Messerli. Certains d'entre eux sont consultables en ligne : parmi les plus étonnants, on mentionnera ce recueil de procès pour faits de sorcellerie sur la montagne de Diesse, au-dessus du lac de Biemme. Datant du 17<sup>e</sup> siècle, ce manuscrit exceptionnel rapporte 67 procès et confessions de sorciers ou sorcières qui furent condamnés à l'époque. Mais le fonds compte aussi la Bibliothèque des pasteurs constituée d'ouvrages anciens ayant appartenu à des ministres. Plusieurs de ces livres étaient le bien du doyen Charles-Ferdinand Morel. Chef des pasteurs et grande figure de Corgémont, ce dernier s'est notamment rendu célèbre pour avoir contribué à la création d'une caisse centrale des pauvres alors que la famine frappait la région au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Ces archives sont évidemment une mine d'or pour les étudiant-e-s, les chercheuses et chercheurs ou encore les personnes de la région à la recherche de renseignements historiques. « Tous les documents constituent une base consultable, dont les inventaires sont en ligne », note Sylviane Messerli.

## Agrandissement

Désormais reconnu par les habitants de la région, le centre enregistre un à deux versements d'archives chaque semaine. « Nous sommes victimes de notre succès », plaisante la directrice. Aussi, la Fondation des Rameaux, propriétaire du bâtiment, a fait construire en souterrain deux étages d'une surface de 700 m<sup>2</sup> qui ont été inaugurés en mars dernier. Un agrandissement qui devrait permettre de conserver dans de bonnes conditions les précieux documents qui seront transmis à la postérité. Le projet a bénéficié du soutien financier de l'Office de la culture du canton de Berne, mais aussi du Conseil du Synode jurassien, qui a versé une somme de 50'000 francs, ainsi que de l'apport de très nombreux autres mécènes.

Mais ce centre unique en son genre ne conserve pas que de vieux papiers. Ses archives sont aussi constituées de photographies, de films ou encore d'affiches qui témoignent du passé très riche de cette région certes excentrée, mais considérée comme l'un des berceaux du mouvement anarchiste, et également comme un haut lieu de l'agriculture et de l'industrie.

À l'occasion, la fondation organise des rencontres scientifiques. En mai dernier, elle a mis sur pied, en collaboration avec le Département des langues et littératures françaises et latines médiévales de l'Université de Genève, un colloque international qui s'est tenu à Tramelan autour de la Bible de Moutier-Grandval, exposée ce printemps à Delémont.



Informations : [www.m-ici.ch/](http://www.m-ici.ch/)

## Das «Gedächtnis» des Berner Juras feiert sein 25-jähriges Bestehen

Seit einem Vierteljahrhundert sammelt die Stiftung «Mémoires d'Ici» Archive aus dem Berner Jura.

Ziel der Stiftung ist es, Privatarchive zu erhalten, die einen Bezug zur Region aufweisen. Gegenwärtig beherbergt sie über 650 Archivbestände. Das Archiv der reformierten Kirche des Juras besteht aus über 220 Dokumentenboxen. Einige dieser Dokumente sind online abrufbar, so etwa die Sammlung von Hexenprozessen auf dem Tessenberg oberhalb des Bielersees. Das aus dem 17. Jahrhundert stammende, aussergewöhnliche Manuskript dokumentiert 67 Prozesse und Geständnisse von zu jener Zeit verurteilten Hexenmeistern oder Hexen. Zum Bestand gehört aber auch eine Pfarrbibliothek, die sich aus alten Werken zusammensetzt, die Pfarrern gehört haben. Gleichsam als Preis für ihren Erfolg mussten die Archivräume kürzlich erweitert werden. Die bauliche Erweiterung wurde finanziell unterstützt vom Amt für Kultur des Kantons Bern, vom Rat der Jurassischen Synode, der 50'000 Franken beisteuerte, sowie von sehr vielen weiteren Mäzenen.



Informations : [www.m-ici.ch/](http://www.m-ici.ch/)



Page de la Bible de Moutier-Grandval, enluminure carolingienne de l'abbaye Saint-Martin de Tours, France.

Ausschnitt aus der Grandval-Bibel, Moutier. Adam und Eva, illuminiert in der karolingischen Abtei St. Martin, Tours, Frankreich

# Philippe Robert, précurseur de l'écothéologie

**Amoureux de la nature et profondément croyant, l'artiste biennois Philippe Robert est l'auteur des vitraux et des fresques de l'église de Chandon. Entretien avec le théologien et biologiste Otto Schäfer\*, chercheur associé à l'Université de Strasbourg.**

Interview: Nathalie Ogi

## Qui était Philippe Robert ?

Fils du peintre Léo-Paul Robert, Philippe Robert naît en 1881 à Bienne, au sein d'une famille d'artistes spécialisés dans la peinture religieuse et l'illustration naturaliste de plantes et d'animaux. Il grandit au Ried, en étroite communion avec la nature. Initialement formé à la théologie à Lausanne, Genève et Berlin pour devenir pasteur, il se tourne finalement vers l'art. Sa carrière débute en 1908 avec les illustrations de La Flore alpine, ouvrage du jardinier genevois Henry Correvon, ami de la famille. L'année suivante, il publie le somptueux recueil Feuilles d'automne. Il meurt tragiquement noyé à l'âge de 49 ans dans la Vieille Aar, près de Meienried (BE), alors qu'il observait une variété de nénuphars.

## Quelles ont été ses influences ?

Les Robert étaient originaires de la région de La Chaux-de-Fonds. Ils s'inscrivent dans un contexte artistique marqué par le style Art nouveau, particulièrement vivant dans le canton de Neuchâtel. Son père Léo-Paul Robert est célèbre notamment pour les fresques monumentales de la cage d'escaliers du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, où il peint une prairie du Val-de-Ruz, déjà menacée par l'agriculture intensive. Le verset du Sermon sur la montagne (Considérez les lys des champs...) revient comme un fil conducteur dans plusieurs œuvres, y compris dans celles de Chandon. Les peintres Robert peuvent être considérés comme des précurseurs de l'écothéologie. Ils ont tissé un lien original entre la biologie, la théologie et l'art. Ils mériteraient d'être connus en dehors de leur pays d'origine.

## Que représentent les décorations de Chandon ?

Les trois vitraux et les deux fresques peintes sur les murs par Philippe Robert forment un ensemble cohérent. Créés en 1925, les cinq scènes représentées se réfèrent à la vie du Christ (guérisons, descente de la croix, disciples d'Emmaüs) et à la vie en Christ (ne pas se soucier, accueillir le Royaume comme les enfants). Le tout est réalisé dans un style Art nouveau tardif. A cela s'ajoutent – sur la tribune et les bancs –, de simples ornements fidèles à la tradition réformée ancienne (qui n'est pas figurative)



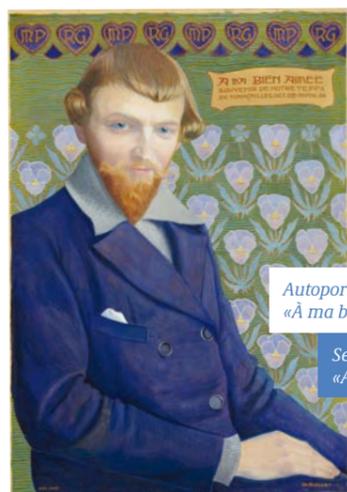
Kirschbaumallee in Leubringen (Evilard)

Evilard. L'allée des cerisiers, 1940.

## En quoi ces œuvres sont-elles modernes ?

Si leur style paraît aujourd'hui daté – les vitraux et les fresques fêtent leur centenaire –, ce qui frappe, c'est l'attention portée à l'ensemble du vivant. Sans être écologistes au sens contemporain, les Robert manifestaient une grande sensibilité à la diversité de la vie: roches, plantes, animaux et êtres humains cohabitent dans leurs œuvres, unis par une vision chrétienne du monde. Philippe Robert se distingue au sein de sa famille par son intérêt particulier pour le monde végétal. À Chandon, la végétation – arbres, fleurs et plantes – occupe une place centrale: bien plus que de simples motifs décoratifs, ces éléments traduisent une vision où nature et spiritualité ne font qu'un.

*\*Auteur de nombreuses études et publications sur la botanique et l'éthique de l'environnement, Otto Schäfer a aussi écrit «Les peintres Robert, précurseurs de l'écothéologie actuelle» (Fondation Collection Robert, Bienne, 2008).*



Autoportrait «À ma bien aimée», 1905.

Selbstporträt von 1905: «An meine Geliebte»

## Philippe Robert, Vorläufer der Ökotheologie

Von Nathalie Ogi

Der Naturliebhaber und zutiefst gläubige Bieler Künstler Philippe Robert ist der Urheber der Glasfenster und Fresken in der Kirche von Chandon, deren hundertjähriges Bestehen in diesem Jahr gefeiert wird. 1881 wurde er als Sohn des Malers Léo-Paul Robert in Biel in eine Künstlerfamilie geboren, die sich auf religiöse Malerei und auf Tier- und Pflanzenillustration spezialisiert hatte. Nach einem Studium der Theologie wandte er sich schliesslich der Kunst zu. In seiner Familie stach Philippe Robert durch sein besonderes Interesse an der Pflanzenwelt hervor. In Chandon nimmt die Vegetation – Bäume, Blumen und Pflanzen – einen zentralen Platz ein: Sie ist nicht einfach ein dekoratives Motiv, sondern vermittelt vielmehr eine Vision, in der Natur und Spiritualität eine Einheit bilden. Philippe Robert kann als einer der Vorläufer der Ökotheologie bezeichnet werden.

## Festivités du centenaire des vitraux de Chandon

Sa 13 septembre, 15h30:

l'œuvre d'art totale de Philippe Robert décryptée. Visite commentée avec Anne Schild et Nicole Quillet-Soguel, historiennes de l'art.

Di 19 octobre, 10h:

culte. Les vitraux et les fresques de Chandon, bien plus qu'une simple décoration.

Di 30 novembre, 17h:

événement culturel: thème de la lumière. Inauguration des appliques extérieures de l'église. Animation musicale.

## Weiterbildung

# CAS «Interkulturelle Theologie und Migration» – Teilnehmende gesucht

Im Januar 2026 startet der neue CAS «Interkulturelle Theologie und Migration». Diese einjährige Weiterbildung eignet sich nicht nur für Leitende und Mitarbeitende aus Migrationskirchen; sie ist auch sehr empfehlenswert für reformierte Pfarrpersonen, Katechet:innen und Sozialdiakon:innen, welche mit Menschen aus anderen Kulturen zu tun haben. Angeboten wird der CAS-Kurs von den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn zusammen mit der Universität Basel und verschiedenen Deutschschweizer Kantonalkirchen.

Anmeldung bis 15. Oktober 2025

mit einem kurzen Motivationsschreiben und Lebenslauf an E-Mail: [kursadministration-casitm@unibas.ch](mailto:kursadministration-casitm@unibas.ch).



Weitere Informationen:

CAS an der Universität Basel



CAS Interkulturelle Theologie von 2022/23: Absolvent:innen freuen sich über den Abschluss

Weitere Informationen:

[www.refbejuso.ch/inhalte/oeme-migration/migrationskirchen](http://www.refbejuso.ch/inhalte/oeme-migration/migrationskirchen) oder/und [sabine.jaggi@refbejuso.ch](mailto:sabine.jaggi@refbejuso.ch), Tel. 031 340 26 11



# Zweiter Berner SINGTAG! – Save the date 2. Mai 2026



Gemeinsames Singen in der Berner Heiliggeistkirche

Von Florence Weber / Daniel Infanger

Am Samstag, 2. Mai 2026, wird Bern erneut zur klingenden Bühne – der zweite Berner SINGTAG! lädt Gross und Klein ein, gemeinsam die Stadt mit Musik und Gesang zu erfüllen. Ob Chorsänger:in oder Solist:in unter der eigenen Dusche; ob gläubig, neugierig oder einfach musikbegeistert: Der SINGTAG! ist für alle da, welche die Kraft des gemeinsamen Singens erleben möchten.

Initiiert von den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn können Singbegeisterte kostenlos und ohne vorgängige Anmeldung an verschiedenen Workshops teilnehmen, diverse Stile ausprobieren, Lieder kennenlernen, mitsingen und den Klängen lauschen. Jeder der Workshops findet in einem anderen Kirchenraum in der Berner Altstadt statt. Im abschliessenden Gottesdienst in der Heiliggeistkirche Bern wird nochmals gemeinsam gesungen, wobei Lieder aus allen Workshops auf dem Programm stehen. Für 4- bis 10-jährige Kinder gibt es ganztags ein altersgerechtes Angebot in Zusammenarbeit mit der Musikschule Konservatorium Bern (Konsibern). So wird der SINGTAG! zu einem Ort für die ganze Familie und für alle Generationen.

### Gemeinsamer Gesang begleitet uns

Das gemeinsame Singen gehört zur reformierten Tradition. Es ist im Gottesdienst beheimatet, klingt aber weit über die Liturgie hinaus in viele Bereiche des Gemeindelebens. Kinder singen im Unterricht oder bei Weihnachtsmusicals, Jugendliche an ihrer Konfirmation, Erwachsene an offenen Liederabenden, bei Chorprojekten oder in Singkreisen, Senior:innen singen bei gemütlichen Nachmittagen oder auf der Gruppenreise, und auch in der Begleitung Hochbetagter spielt das Singen oft eine tragende Rolle. Der gemeinsame Gesang begleitet uns ein Leben lang. Er verbindet uns und lässt uns Gemeinschaft erfahren.

Hier setzt der SINGTAG! an. Das gemeinsame Singen soll nicht verloren gehen, sondern gelebt, gepflegt und weiterentwickelt werden. Damit der Gesang in unseren Kirchgemeinden und in unserem Alltag eine lebendige Tradition bleibt, braucht es Innovation. Lieder und Songs aus allen Epochen und Genres sind in Fülle vorhanden. Gefragt sind neue Zugänge. In acht verschiedenen Workshops bietet der SINGTAG! 2026 genau dies. Wollen Sie alte Kirchenlieder als Popsongs singen oder bekannte Choräle jodeln? Singen Sie lieber ohne Noten oder suchen Sie schon lange nach zeitgemässen Texten zu den alten Melodien? All das und einiges mehr lässt sich am SINGTAG! 2026 erleben.

Der SINGTAG! soll anregen, vielleicht auch anecken, und Impulse geben für ein zeitgemässes gemeinschaftliches Singen in Ihrem Alltag und in Ihrer Kirchgemeinde. Singen baut Brücken, öffnet innere Räume und schafft neue Perspektiven. Ob im Kirchenraum, im Treppenhaus oder unterwegs: Wer singt, nimmt sich und die Welt anders wahr.

**SINGTAG!**  
2. Mai 2026 – in Bern  
von ganzem Herzen  
aus voller Kehle  
für alle

**02**

**JOURNÉE DU CHANT!**  
2 mai 2026 – à Berne  
de tout son cœur  
à gorge déployée  
pour toutes et tous

**05**

**26**

## Kirchliche Bibliotheken

**Die Kraft eines fokussierten Lebens**

Johannes Hartl

Herder, 2025  
ISBN 978-3-451-60149-1

«Dieses Buch kann dein Leben verändern», schreibt der Autor in der Einleitung. Wer kennt ihn nicht, den unüberblickbaren Berg an Unerledigtem, an angestrebten, aber unerfüllten Idealen und das ständige Erreichbarsein, das uns immer wieder in Tätigkeiten unterbricht. Doch wir möchten auf unser Leben stolz sein und nicht in einem Burnout landen. So wie wir die Muskeln für Hochleistungen trainieren, so können wir auch unseren Geist trainieren. Der Autor zeigt auf, wie wir zu unserer Kraft kommen, Sachen langfristig durchziehen können, wie wir uns entspannen, aus dem Vollen schöpfen und hochgradig effektiv leben. Dabei sollen wir uns nicht überfordern. «Kleine, fokussierte Schritte haben langfristig immense Auswirkungen auf dein Leben.»

**Meine Hoffnung lass' ich mir nicht nehmen**

Monika Renz

Herder, 2025  
ISBN 978-3-451-60151-4

«Wege der Erlösung und der Spiritualität heute», so heisst der Untertitel des neuen Buches von Monika Renz. Die Autorin zeichnet dabei einen Reisebericht «von einem Land (...), das die meisten von uns nicht kennen»: Sie nähert sich der Frage, wo der seelische Ursprung des Menschen liegt und welche Kraft in diesem Ursprung mehr oder weniger verborgen schlummert, um immer aufs Neue Hoffnung und Erlösung zu schenken. Das Buch ist geprägt von den vielen Erfahrungen, die Monika Renz in ihrer Arbeit als Psychoonkologin machen durfte. Oft stellt sich in Grenz- und Extremerfahrungen die Frage, inwieweit wir «der Gnade eine Chance» zu geben willens und in der Lage sind. Dieses Buch ist mehr noch als ein Reisebericht. Es trägt den Leser auf ganz zarte und bestärkende Art durch eigene existenzielle Fragen, Ängste und Ratlosigkeit zu Hoffnung, Sinn und Versöhnung.

Die hier aufgeführten Medien können bei den Kirchlichen Bibliotheken bezogen werden:  
[kirchliche-bibliotheken.ch](http://kirchliche-bibliotheken.ch)

## Médiathèque CRÉDOC

**Le Guide de l'écologie intégrale**

Alexandre Masson;  
Gabrielle Pollet

Paris: Ed. Jésuites, 2024

De l'alimentation jusqu'au chauffage, en passant par nos déplacements, nos achats ou encore les usages du numérique, ce guide fournit des informations et des conseils très pratiques pour chacun des 35 thèmes abordés. Après un éclairage des enjeux écologiques du sujet, des pistes d'action concrètes sont proposées en réponse à la question « Que pouvons-nous faire? ». À la fin de chaque section, un exercice spirituel ignatien est proposé pour faciliter l'appropriation personnelle et l'intériorisation des informations reçues.

**La Bande à Zachée**

Association Raphaelis;  
ill. ClaireS2C

Berne : Fondation VIA, 2024

Mettez-vous dans la peau de Zachée et ses amis collecteurs d'impôts! Vous devrez récolter un maximum d'argent tout en évitant d'être lapidés par une foule en colère. Corrompre les Romains, accuser à tort, taxer les marchandises, détourner l'impôt, tous les moyens sont bons pour vous enrichir au dépend des plus pauvres. Mais le royaume de Dieu vient à votre rencontre... Jeu de cartes coopératif, évolutif, rapide et facile à prendre en main, la Bande à Zachée vous promet de mettre votre sens de l'anticipation à rude épreuve.

Les médias présentés dans cette rubrique peuvent être empruntés au Centre de recherche et de documentation CRÉDOC à la médiathèque du Centre interrégional de perfectionnement (CIP) à Tramelan:  
[cip-tramelan.ch](http://cip-tramelan.ch)



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

# Kurse und Weiterbildung

25215

## Biblische Geschichten in Farbe verwandeln

Vom Wort zum Bild

18.08.2025, 09.45 – 16.45 Uhr

Malschule und Galerie «alte Kapelle», Wiesenstrasse 4, Kaufdorf

Anmeldeschluss: 28.07.2025

25202

## Es liegt was in der Luft – Aufwind für religionspädagogische Angebote

Medientag 2025 der Kirchlichen Bibliothek

21.08.2025, 16.30 – 20.30 Uhr, Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Anmeldeschluss: 15.08.2025

Weitere  
Infos



25211

## Besuchen – Wenn Demenz mit dazu kommt

Besuchsdienstmodul Einführung Demenz

09.09.2025, 14.00 – 17.00 Uhr, Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten: CHF 45.– (inkl. Imbiss und Kursunterlagen)

Anmeldeschluss: 25.08.2025

25103

## Freiwilliges Engagement stärken, Partizipation ermöglichen, Netzwerke bauen

Onlineimpulse zu Freiwilligenarbeit und Partizipation

12.09.2025, 10.30 – 12.00 Uhr (Freiwillige finden)

13.11.2025, 16.30 – 18.00 Uhr (Entgeltzahlungen)

Online per Zoom, Link wird vorgängig zugestellt

Kosten: Kostenlos

Anmeldeschluss: Jeweils 1 Woche vor der Durchführung

25217

## Neu im Kirchgemeinderat

Eine Einführung in die Aufgaben, Verantwortlichkeiten und Kompetenzen

16.10., 23.10., 30.10., 06.11.2025, jeweils 18.00 – 21.00 Uhr

Haus der Kirche, Altenbergstr. 66, Bern

Kosten: CHF 200.– inkl. Unterlagen und Imbiss

Anmeldeschluss: 06.10.2025

25231

## Vielfältig spirituell: Wie Spiritualität gelingt.

Kurs mit Uwe Habenicht und Heidi Hürlimann

20.–24.10.2025, Communauté Don Camillo, Montmirail, Thielle-Wavre

Anmeldeschluss: 31.07.2025

Weitere  
Infos



25214

## Mit Jugendlichen Regeln aushandeln – Ansätze und Haltungen

Einblick erhalten, Erfahrungen teilen, Chancen entdecken,

Gelingendes austauschen

14.11.2025, 09.00 – 12.00 Uhr, Haus der Kirche, Altenbergstr. 66, Bern

Anschließend gemeinsames Mittagessen (freiwillig und auf eigene Rechnung)

Anmeldeschluss: 04.11.2025

25208

## Vorbereitungstagung zum Weltgebetstag 2026

Liturgie von Nigeria – «I will give you rest: come»

Kurs 25208 am 15.11.2025, Kurs 25209 am 17.11.2025

25209

Jeweils von 09.00 – 16.00 Uhr

Haus der Kirche, Altenbergstr. 66, Bern

Kosten CHF 90.– (inkl. Verpflegung und Tagungsmappe)

Anmeldeschluss: 23.10.2025

25216

## Kirche in Bewegung vor Ort erleben – eine Lernreise

Spannende Entwicklungen in Kirchgemeinden kennenlernen –

ein begegnungsreicher Tag in Dotzigen, Kallnach und Jegenstorf-Urtenen

03.12.2025, ca. 09.00 Uhr (in Dotzigen) – ca. 17.30 Uhr (in Urtenen)

Kosten: CHF 40.– inkl. Verpflegung, exkl. Reisekosten

Anmeldeschluss: 21.11.2025

## Formation Arrondissement du Jura

### La visite au cœur des premières communautés Chrétiennes

Formation des visiteuses et visiteurs

02.10.2025, de 17h30 à 20h30 (avec apéritif dinatoire)

Maison Saint-Paul, Crêt-des-Fleurs 24, Bienne

Délai d'inscription : 22.09.2025

### Vivre dans la gratitude

Soirée de préparation au Dimanche de l'Eglise 2026

06.11.25, de 18h00 à 21h30 (avec apéritif dinatoire)

Salle de la paroisse réformée, Grand Rue 146a, Tramelan

Délai d'inscription : 27.10.2025

### Cours Derniers secours – En ligne

Accompagnement de personnes gravement malades ou en fin de vie

02.12.2025, 17h30 – 22h00 (pauses comprises)

Visioconférence – Le lien de connexion sera communiqué  
aux personnes inscrites

Délai d'inscription : 18.11.2025

## Anmeldung Kursadministration

Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn,  
Altenbergstrasse 66, Postfach, 3000 Bern 22,  
T 031 340 24 24, kursadministration@refbejuso.ch  
www.refbejuso.ch/bildungsangebote



Alle  
Bildungs-  
angebote

## Inscription

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure  
Formation Arrondissement du Jura  
www.refbejuso.ch/fr/formation  
formation@refbejuso.ch



Toutes les  
offres de  
formation